Warvic, tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Cahusac (de), Louis (1706-1759)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

77 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1742-11-28
Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 167
Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française
Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11990784h
Flipbook de la Comédie françaiseParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 167

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)
Eléments codicologiques30 f.
Date1742-11-17 (visa de censure)
LangueFrançais
Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

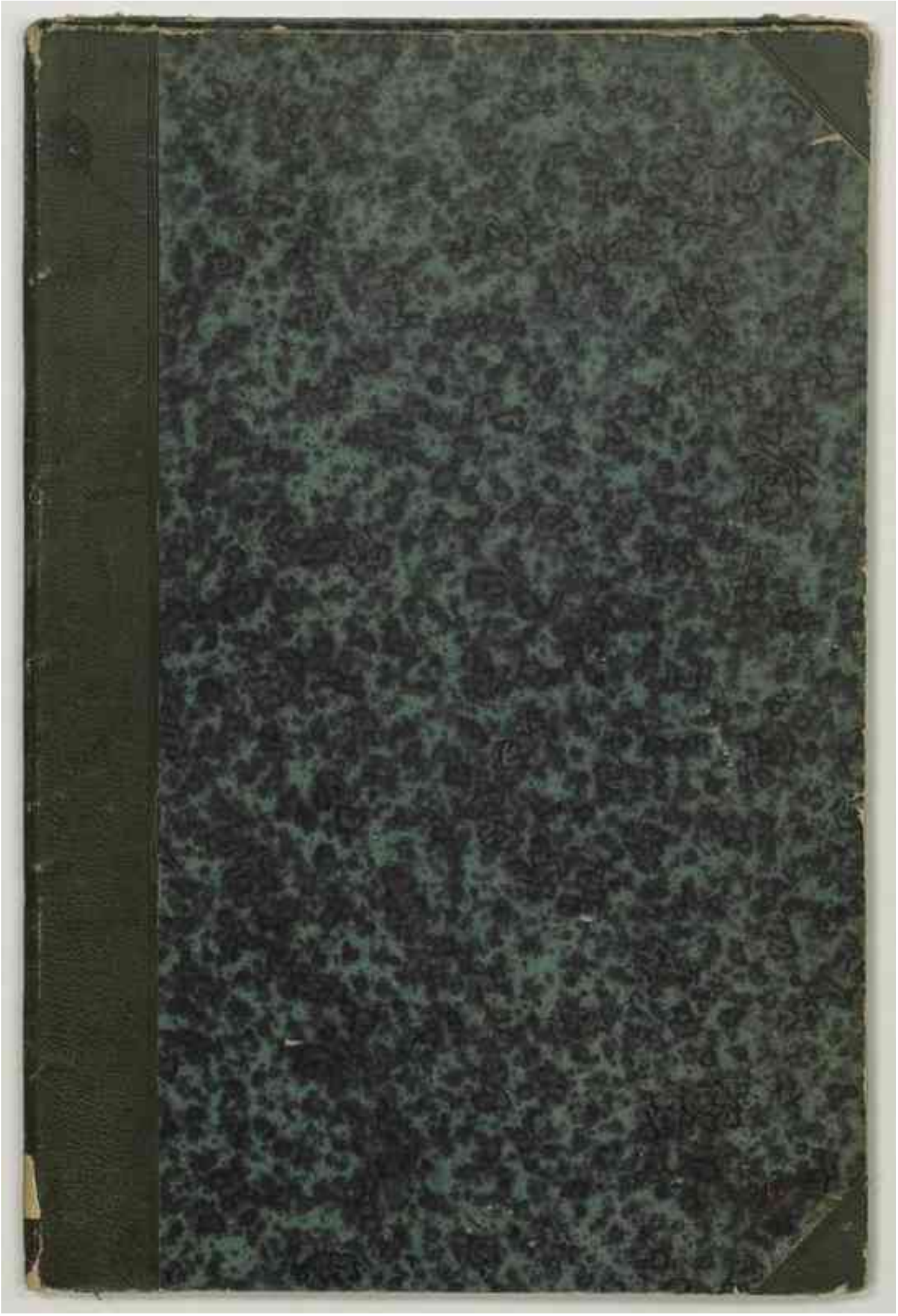
Cahusac (de), Louis (1706-1759), *Warvic, tragédie en cinq actes et en vers* 1742-11-17 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

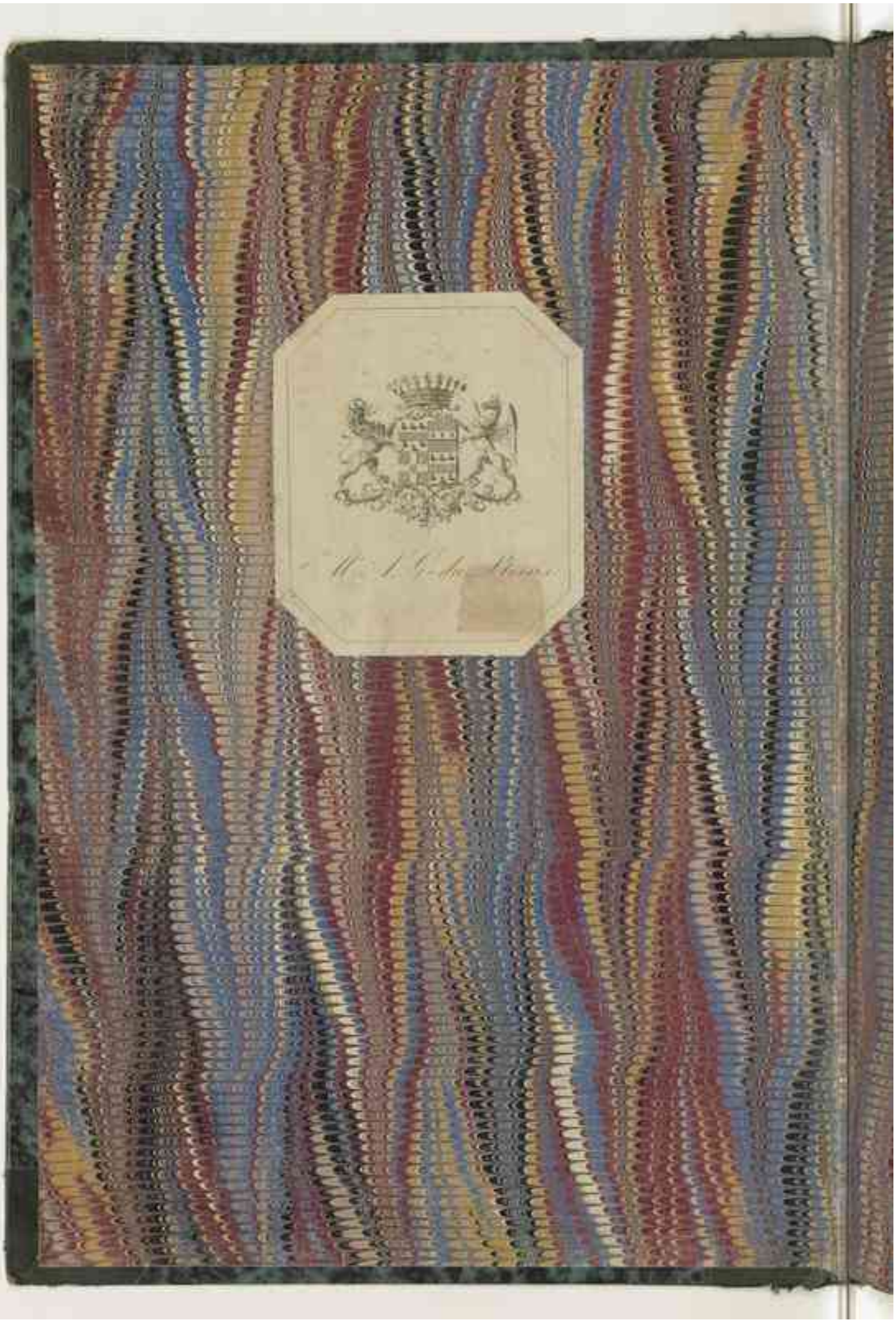
Consulté le 24/10/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/221

Notice créée par Laurence Macé Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

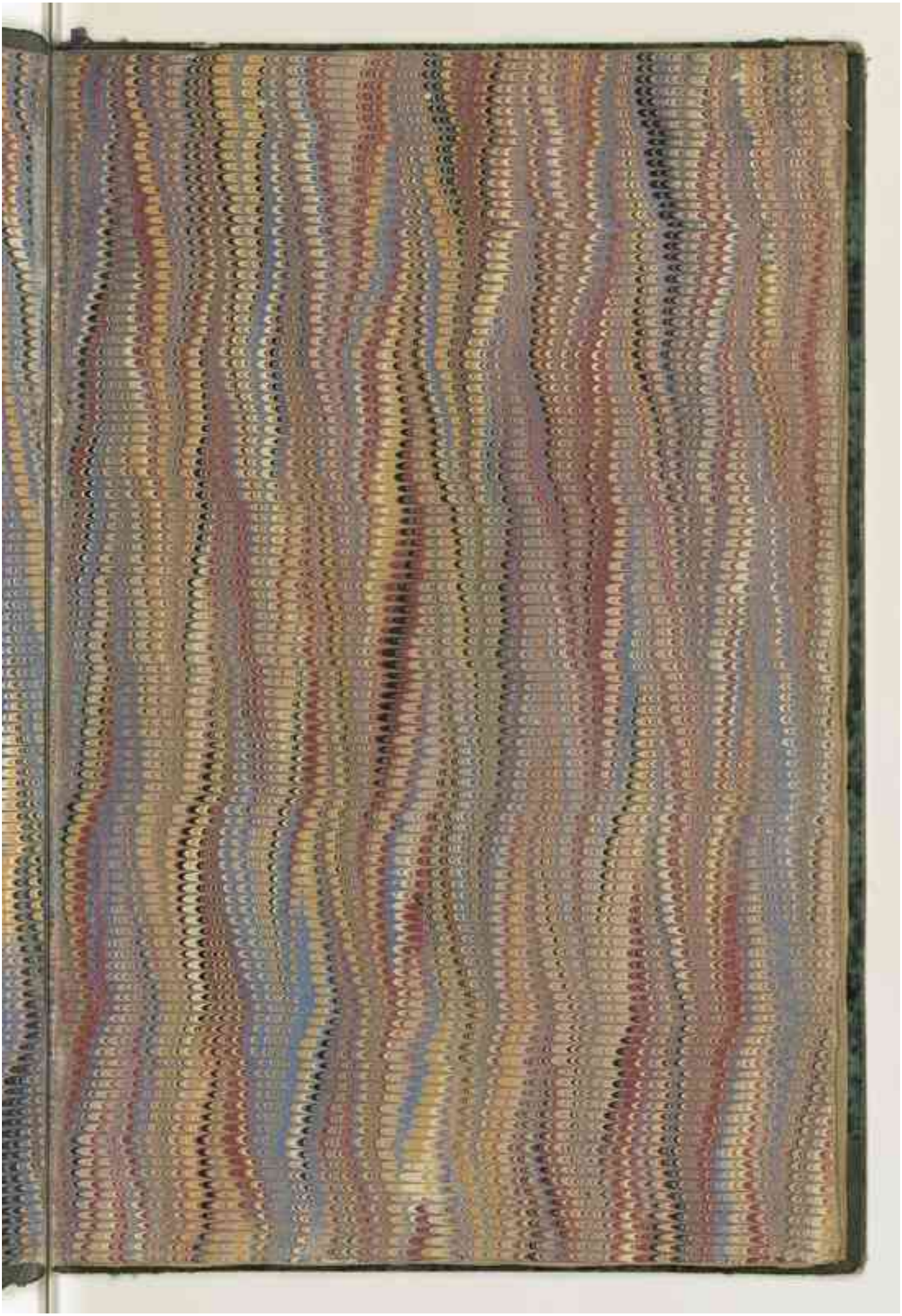
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



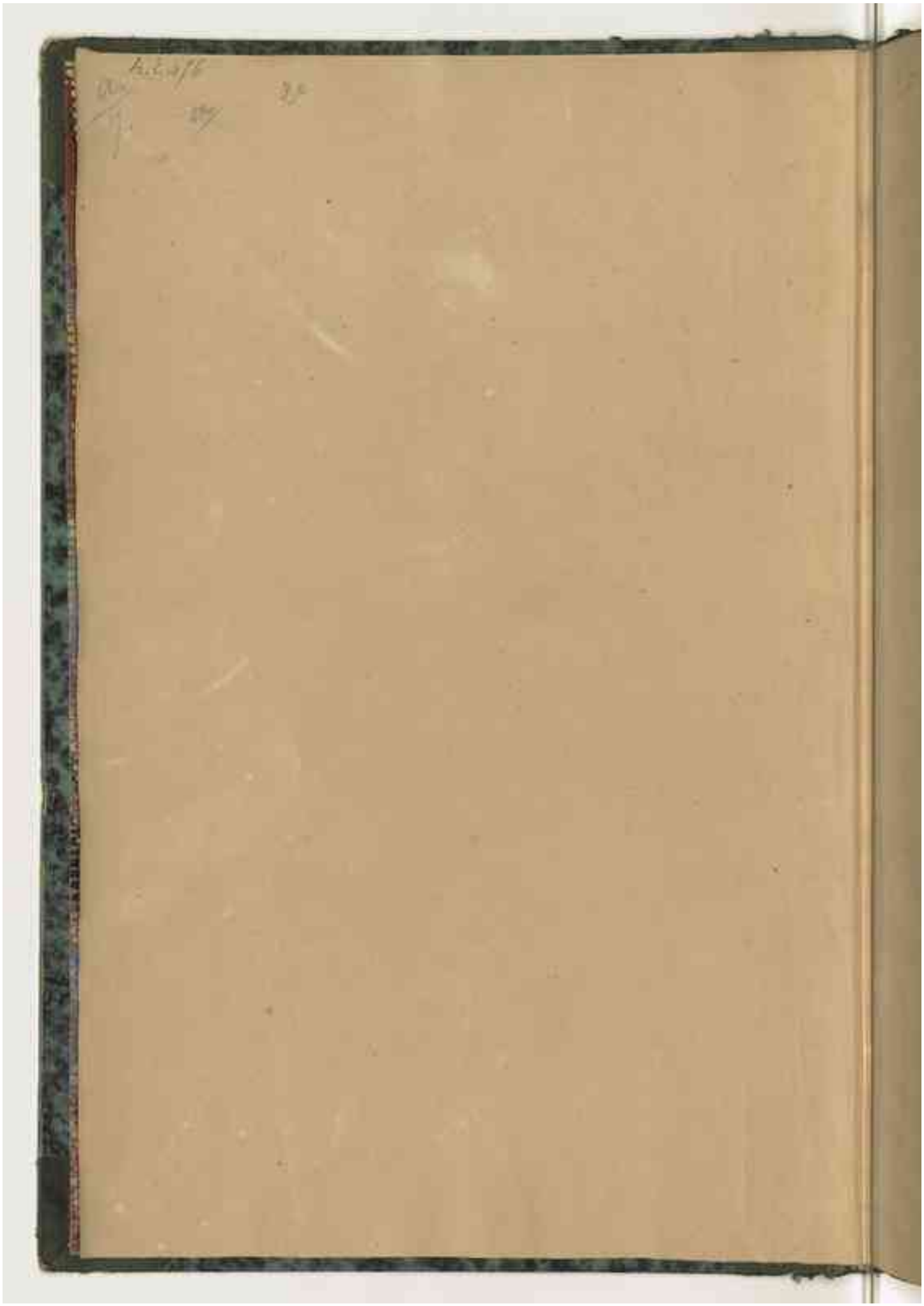
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



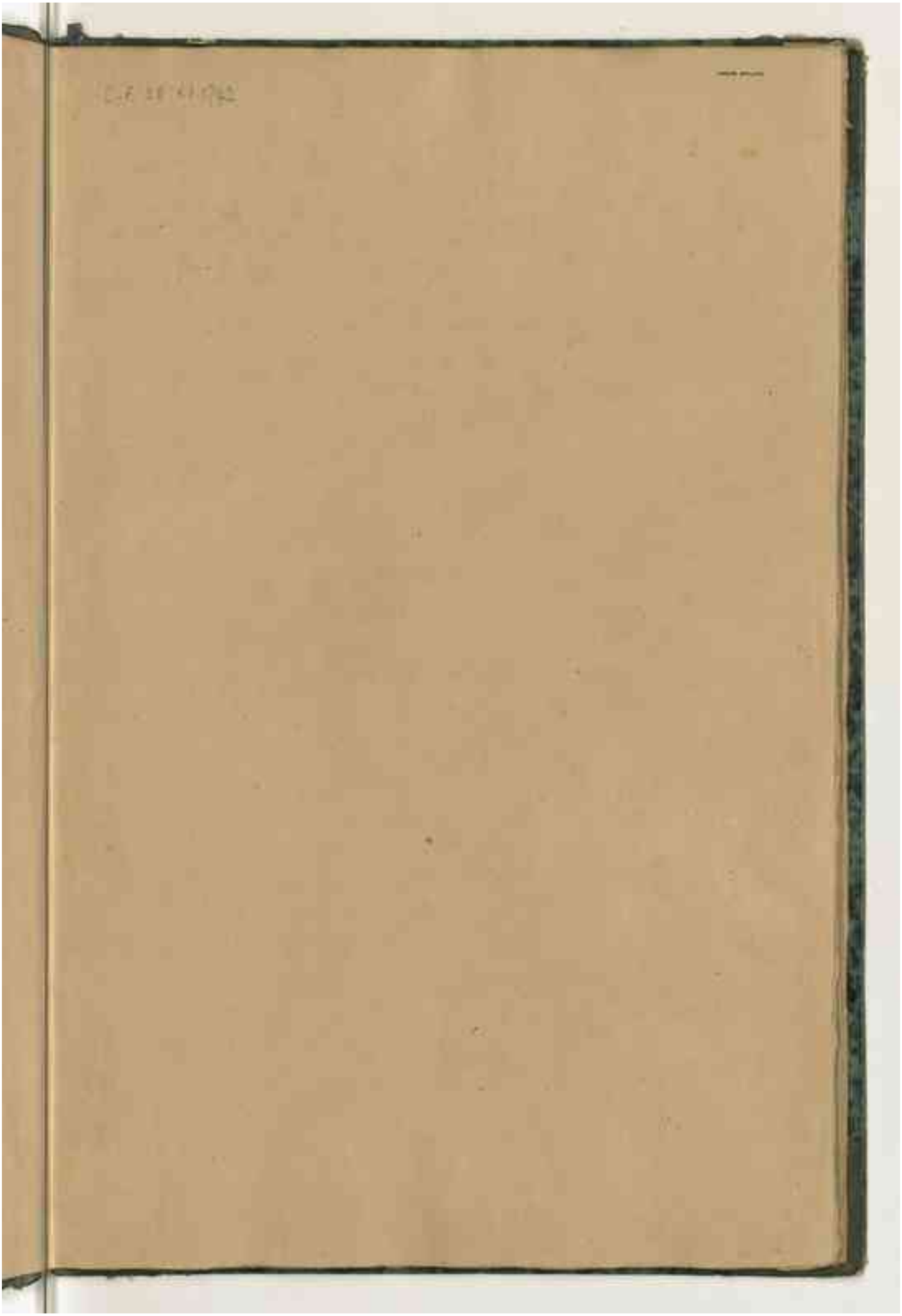
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



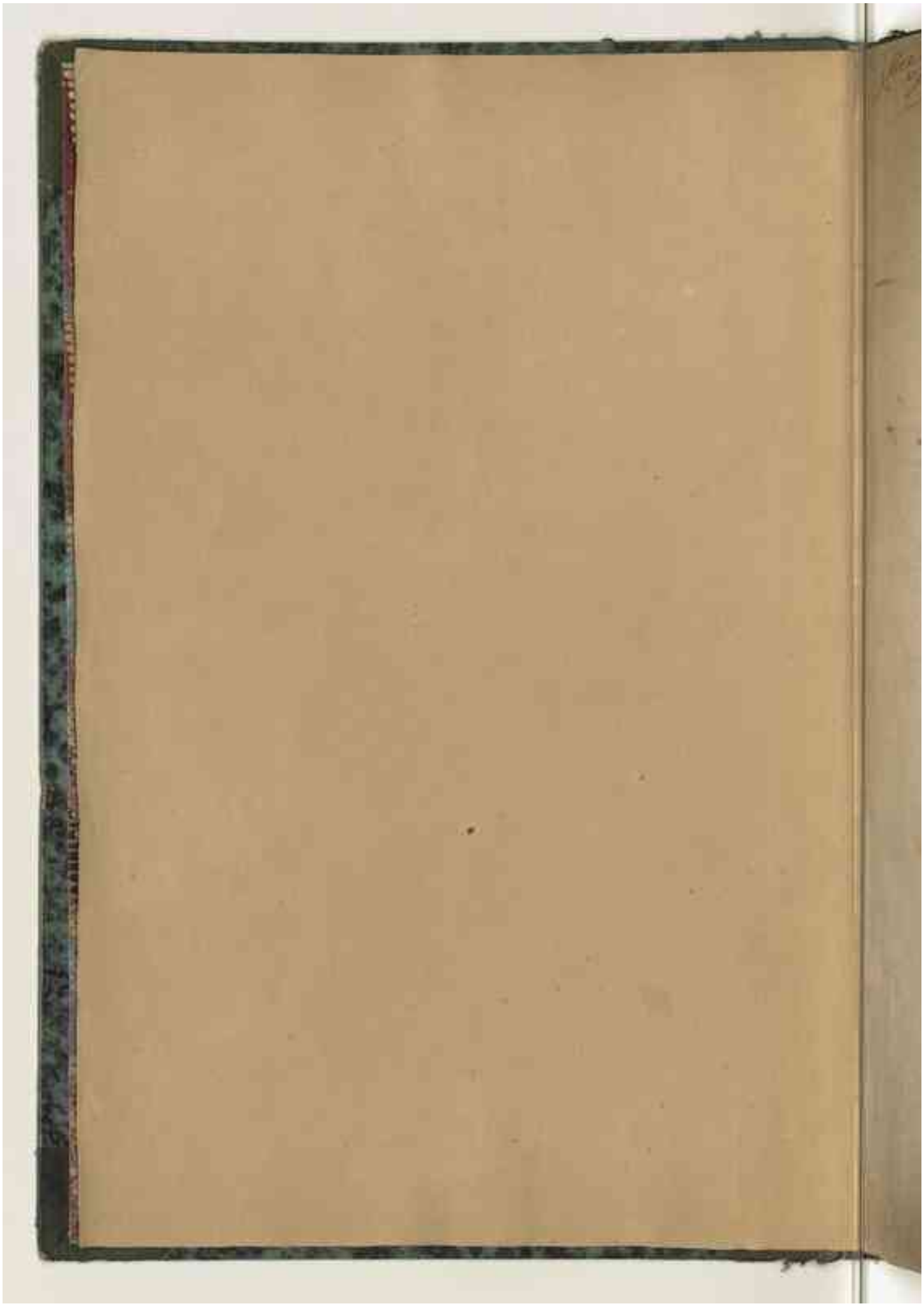
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



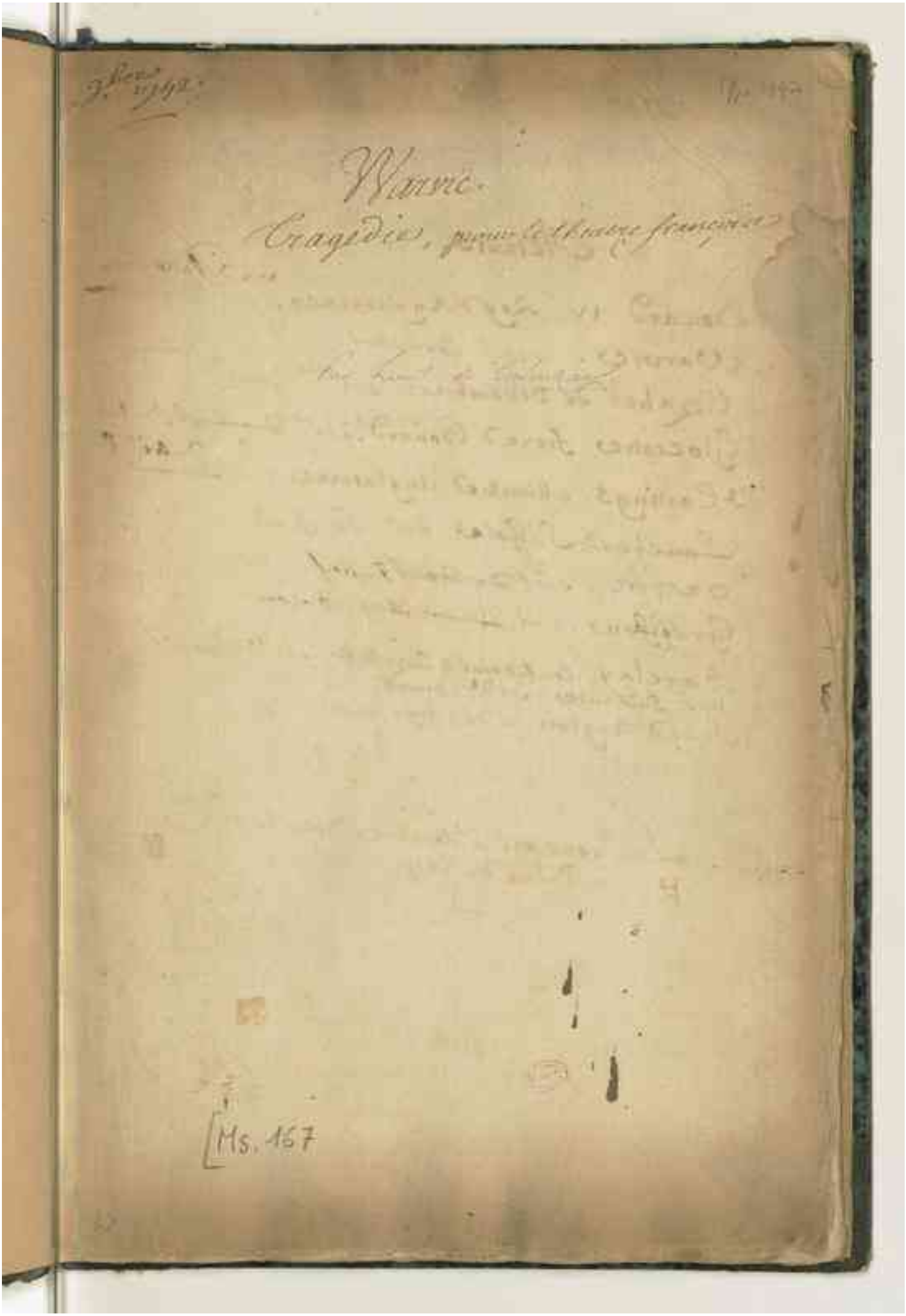
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

3.bre 1792.

Warvic.

Tragédie, pour le théâtre françois

[Ms. 167



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Acteurs.

Edouard IV. Roy d'Angleterre.
Warvic.
Elizabet.
Glocestre, frère d'Edoüard.
Hastings, Ministre d'Angleterre.
Suffole.
Oxfort.
Grafton.
Barclay, confidente d'Elizabet.
Une Suivante d'Elizabet.
Suite d'Anglois.
Suite de François.
Gardes.

La Scene est à Londres
dans le Palais du Roy.

Mettre partout le nom de Suffole, au lieu de celuy
de Vaucler.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvike.

Tragédie.

Acte I.er

Scene I.ere

Elizabeth. Barclay.

Elizabeth.

Ou suis-je? quel réveil! D'où naissent tant d'allarmes?
Un tumulte effrayant se mêle au bruit des armes;
Mille cris, de la nuit interrompent la Paix;
L'épouvante et l'horreur s'emparent du Palais;
Tout tremble; tout frémit!... Ah! puis-je me connoître
A ce terrible effroi le bras qui les fait naître?
Warvike se vange!... o ciel! Contre Son Souverain,
C'est Son amour, c'est moi, qui vient d'armer Sa main.
Pourquoi pendant le cours de nos guerres civiles,
Quand le Sang inondoit nos Campagnes, nos Villes,
Que Londres regorgeoit de Carnage et d'horreur,
Du malheureux Norfolc épargna-t'on la fureur?
Lancastre dans mes bras fit massacrer mon Pere;
Sous le fer des Bourreaux j'ai vû tomber mon frere.
Je Suis Seule échappée à tant de coups affreux:
Si d'un trouble nouveau je rallume les feux;
Je deviens à mon Prince, à mon Païs, funeste;
Du Sang qu'on épargna, je fais couler le reste.
Warvike dans Edoüard ne voit plus qu'un Rival,
De la guerre civile arborant le Signal
Il va tout immoler à sa fureur extrême;
Sceptre, amitié, devoir... On ouvre. Ah! c'est lui-même.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene II.

Warwike. Elizabeth. Vaucler. Grafton.
Suite de François et d'Anglois armez.

Barclay.

Warwike – à la suite.

Ne versons plus de Sang; qu'on épargne ses jours;
Qu'il soit Chargé de Fers, pour les porter toujours.
Vous, Grafton, d'Edoüard Songez à me répondre.
Toy, Vaucler, va Calmer les allarmes de Londres.

Scene III.

Warwike. Elizabeth. Barclay.

Elizabeth.

Quel Spectacle funeste! Et qu'est-ce que je voi?
Warwike, Sujet rebelle, et Tyran de son Roi.

Warwike.

Moi Tyran! Edoüard mérite seul ce titre.
Quand du Sort des Anglois je viens vous rendre Arbitre,
Et d'un joug odieux affranchir vôtre Coeur,
Je croyois mériter un accüeil plus flatteur.

Elizabeth.

Je vous revoy Coupable: et cette affreuse idée.....

Warwic.

De quelle injuste effroi vôtre ame est possédée!
Si je suis criminel, je le suis malgré moy;
~~Si je le suis~~, l'honneur m'en a fait une Loi.
Edoüard a rendu ma fureur légitime
Aprés l'avoir fait Roi (peut-être par un crime)
A la Cour des François, de concert avec lui,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Je vole, et de Louis je ménage l'appui ;
Une Auguste Princesse en son nom demandée,
Pour gage de la paix à mes voeux accordée,
Se hâte de partir pour célébrer ces Noeuds ;
Et quand l'hymen est prest à les unir tous deux,
Il choisit ce moment pour rompre sa promesse,
Madame ; et c'est à vous que sa flame s'adresse :
Il cherche à me ravir vôtre main, le seul prix
Que je lui demandois, et qu'il m'avoit promis.
Sans égard pour son Rang, sans respecter la France,
Un Ami qu'il outrage, un grand Roi qu'il offense,
Il ose tout permettre à ses volages feux ;
Violer sa parole, et nous trahir tous deux,
M'exposer au courroux d'une Cour indignée,
Me rendre le mépris de l'Europe étonnée,
Payer tous mes bien-faits d'un opprobre sanglant,
Et se déshonorer lui-même en m'outrageant.
Voilà comme il m'engage à lui rester fidelle !
Voilà l'indigne prix qu'a remporté mon zele !
Après de tels affronts, puis-je avec trop d'éclat
Graver le châtiment sur le front de l'Ingrat !
Puis-je égaler jamais le Supplice à l'offence !

Elizabet

Le devoir aux Sujets interdit la vengeance.
Les fautes de nos Rois sont celles du Destin ;
Et l'on a toujours tort contre son Souverain.

Marie

Est-ce une Angloise, ô Ciel ! qui me tient ce langage.
Si nos Rois ont sur nous les funeste avantages,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Ils pourront tout oser avec impunité!
Londre perdra ses Droits, l'homme sa liberté!
La probité, la foy, l'honneur, et la constance,
L'attachement, le zéle, et la reconnoissance,
Qui nous font prodiguer nôtre Sang et nos biens,
Seront des Sujets seuls les rigoureux liens!
Et l'infidélité, les honteuses foiblesses,
La noire ingratitude, et l'oubli des promesses,
L'amour qui brave tout, l'orgueil qui foule au pié
Les droits de la justice et ceux de l'amitié,
Seront les Attributs, et deviendront les marques
Qui vont à l'avenir distinguer nos Monarques!
Quel étrange partage, et quel abus affreux!
Les Vertus sont pour nous, et les Vices pour eux!
Non, non; c'est une erreur qu'il faut que je détruise;
Il faut de leurs devoirs, que Warwic les instruise.
Un Roi n'est parmi nous qu'un premier Citoyen:
Du bonheur de son Peuple il doit faire le sien:
Sur lui Seul, à ce prix, nôtre Isle se repose;
L'Equité l'établit, le Crime le dépose.

Elizabeth.

Grand Dieu! Qu'osez-vous dire? Ah! Sortez de l'erreur
Où vous jettent l'excez d'une aveugle fureur.
Vous étalez en vain de coupables Maximes.
Des Princes reconnus, les fautes ni les crimes,
Ne peuvent de leur joug jamais nous dégager.
Le Ciel choisit les Rois, luy Seul peut les juger.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Lorsque dans sa fureur il les donne à la Terre,
On doit l'en délivrer, au deffaut du Tonnerre.

Elizabet

Pouvez-vous sans horreur former de tels desseins?

Warvic

La grandeur d'Edoüard en l'oüvre de mes mains
Mon bras peut la détruire au moment qu'il m'outrage.

Elizabet

Ah! vous devez plutôt respecter vôtre ouvrage.
Dans un Roi qui s'égare, épargnez un Ami
Songez que dans le bien il peut estre affermi;
Que ses retours heureux reparent ses caprices,
Et qu'il a des vertus qui balancent ses vices.

Warvic

Vous prenez sa deffense avec trop de chaleur,
Madame; et ce discours m'instruit de mon malheur.
Ce bien, puis qu'à vos yeux Edoüard trouve grace,
Je subis mon arrest, qu'il reprenne sa place;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Qu'il serve de modéle aux Souverains ingrats ;
Qu'il regne ; et qu'avec vous Son Sort.....

Elizabet

N'achevez pas.
Je frémis du Soupçon ; et ma flâme offensée
Fait un crime à vos feux de la Seule pensée.
Est-ce ainsi que Warvic ose juger de moy ?
Quand je prends contre vous la deffense du Roy,
C'est vous uniquement, vous, que je considére.
Autant que vôtre amour, vôtre gloire m'est chére ;
Et vous ne pouvez suivre un aveugle courroux,
Sans ternir Son éclat dont mon coeur est jaloux.
D'un Guerrier, la vertu doit guider le courage ;
L'estime Sans l'honneur n'est jamais Son partage ;
Et l'opprobre qui Suit de criminels projets,
Ne peut estre effacé par l'éclat du Succez.
Tel est le Sort du crime. Il triomphe Sans gloire,
Et dégrade un Héros au Sein de la victoire.

Warvic.

Je vange les affronts que mon Tyran m'a faits.
On n'est point criminel pour punir les forfaits.

Elizabet

Mais, Warvic, dans l'excez du transport qui vous presse,
Etes-vous à couvert du pouvoir qui vous blesse ?
Les Anglois asservis à vos Commandemens,
Se croiront-ils par vous libres de leurs Sermens ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Tout me répond ici de leur obéissance.
Mille Soldats François secondent ma vengeance.
Rien ne peut sur ces Bords en arrêter le cours;
Ici j'attends.....

Scene IV.

Oxfort. Warvic. Elizabeth. Barclay.

Oxfort.

Montaigu vole à vôtre secours,
Seigneur, et vôtre cause en celle de l'armée.
Du soin de vous venger elle marche animée:
Cette ardeur a déjà passé de rang en rang;
Ils tous brulent pour vous de prodiguer leur Sang.

Warvic.

Il suffit, cher Oxfort; je connois vôtre zéle:
Comptez à vôtre tour sur un ami fidelle.

Scene V.

Warvic. Elizabeth. Barclay.

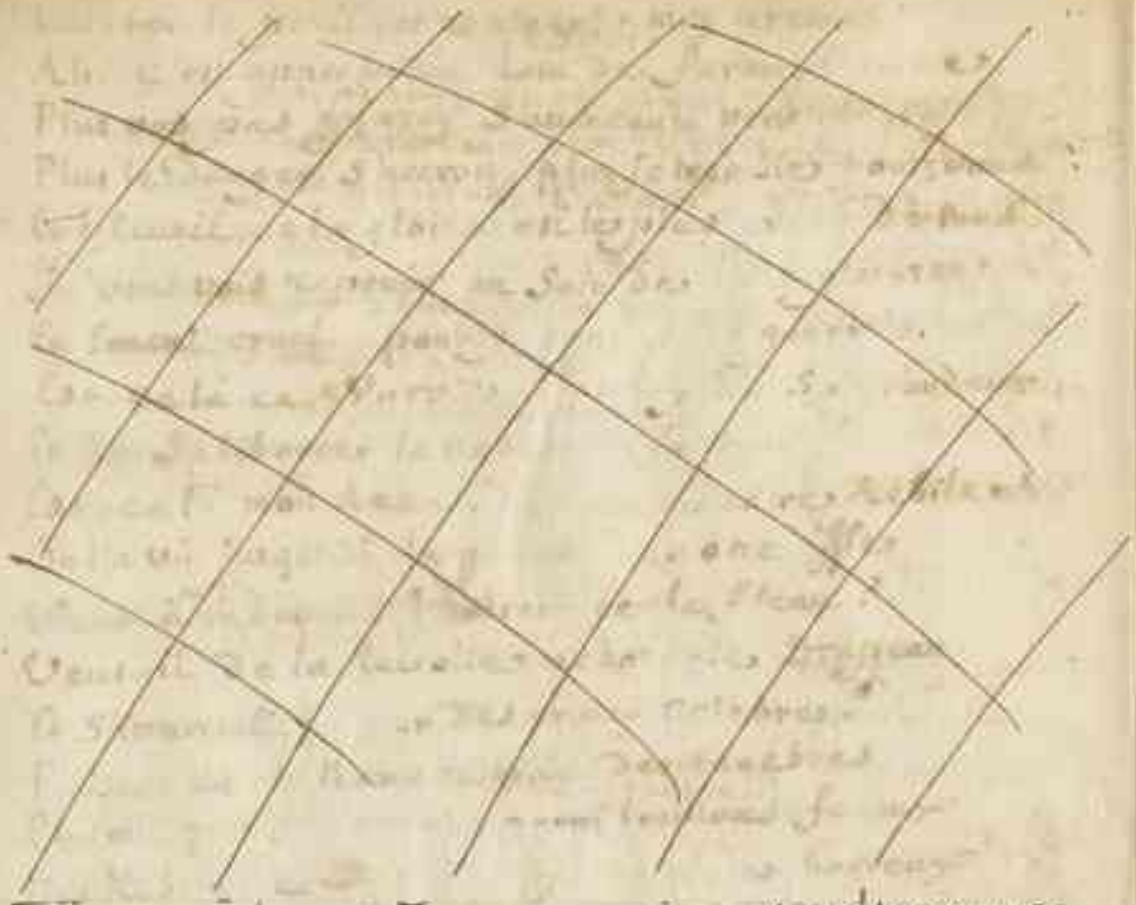
Warvic.

Jugez qui doit trembler de l'Ingrat ou de moy.

Elizabeth.

C'est vous, qu'un tel Projet doit seul remplir d'effroy.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Quelque soit vôtre amour, n'ayez plus d'esperance
Que ma foy, que ma main, en soient la récompense.
Non; je préférerois Warvic dans le malheur,
Proscrit, mais vertueux, à Warvic ravisseur
D'un Pouvoir, usurpé sur son Roi légitime.
La Couronne flétrit quand on la tient du crime.

Warvic.

De mon ambition vous seules estes l'objet.
Mon coeur pour mériter la main d'Elizabet,
Veut qu'à mon Equité l'Angleterre applaudisse.
Ma Vengeance doit estre un acte de justice.
Henri s'est vû du Trône injustement chasser:
Je cours briser ses fers, et vais l'y replacer.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Elizabet

L'appuy du Sang d'York retablir les Lancastres,
L'ennemis des Warvics, Auteurs de nos desastres!

Warvic

L'amour du bien public me porte à cet effort.
Ce Prince en malheureux Sans meriter Son Sort.
S'il n'a pas d'un Heros les qualitez brillantes,
Il a d'un Souverain les vertus bien-faisantes.
Il est affable, humain, il respecte les Loix.
Dons chers, Dons desirez, et rares dans les Rois.
On peut les dispenser d'estre Grands, Invincibles:
Mais jamais d'estre bons, genereux, et Sensibles.

Elizabet

Ah! vous luy prodiguez en vain des noms si doux.
Henri, tout bon qu'il est, n'est qu'un Tyran pour tous.
Que dis-je? Sa bonté degenere en foiblesse;
Son Epouse l'enchaîne, et gouverne en Maîtresse.
D'un grand Prince, il est vray, qu'elle a l'habileté;
Mais les vôtres ont tous Senti Sa cruauté.
De Wakefield, Seigneur, rappellez la journée.
Vôtre Pere y finit Sa triste Destinée.
Ce Heros, Prisonnier, et tout couvert de coups,
Ne Sçut toucher Son coeur, ni flechir Son courroux.
Cette Reine, à l'excez poussant la barbarie,
Voulut flêtrir Sa gloire, en abregeant Sa vie.
Pour hâter Son trepas qui luy Sembloit trop lent,
La cruelle, à l'amant le fit traîner Sanglant;
Par les fers des Bourreaux Sa teste fut tranchée;
Et Sur les Murs d'York Sans respect attachée
Cette Teste vers vous Semble élever Ses cris;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Et d'un ton gémissant vous dire, » Quoy, mon fils,
» Veux-tu remettre au Trône une odieuse Reine,
» Pour prix de tout mon Sang qu'a répandu Sa haine?
» Tremble que tes bienfaits ne tournent contre toy,
» Qu'elle ne t'en punisse et ne te joigne à moy.
C'est ma juste frayeur. Craignez un Sort funeste.

Warvic.

O Souvenir affreux d'un jour que je déteste!
Vous ranimez les feux d'un courroux endormi,
Et Soulevez mon Coeur contre un Sang ennemi.

Scene VI.

Vaucler. Warvic. Elizabet.
Barclay Vaucler.

Seigneur, Londres pour vous Signale Son estime,
Et vous proclame Roy d'une voix unanime.
Par le Peuple on entend crier de toute part,
» Vive, vive Warvic, et périsse Edouard!
Il demande à vous voir; hâtez-vous de paroître,
Et venez leur montrer un Roi digne de l'estre.

Elizabet.

Quel comble de Surprise! Et qu'est-ce que j'entends?

Warvic.

Mon embarras s'accroit; il enchaine mes Sens.

Vaucler.

Quand vous avez pour vous les Suffrages de Londres,
Est-ce ainsi qu'à Ses voeux vous paroissez répondre?

Elizabet.

N'écoutez point la voix ni les bizarres voeux
D'un vain Peuple qui Suit les Loix du plus heureux,
Qui pour la nouveauté montrant un coeur avide
Prend toujours l'inconstance, et non l'amour pour guide.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Vaucler.

Le Trône vous attend.

Elizabet.

Gardez-vous d'y monter.

L'Equité vous deffend, Seigneur, de l'accepter.

Vaucler.

Que dites-vous, Madame? En ce danger extrême
Peut-il placer au Trône un autre que luy-même?
Henri, ce Prince foible, aura-t-il donc son choix?

Elizabet.

Non, Warvic: d'Edouard doit maintenir les droits.

Vaucler.

D'Edouard, juste Ciel! après sa perfidie!
Ce Coup exposeroit et sa gloire et sa vie.

Warvic.

Ma tendresse s'oppose à vos voeux.

Elizabet.

Non, Seigneur.

Warvic.

Ch, qui me répondroit de vôtre main?

Elizabet.

Mon coeur.

Warvic.

J'en connois la grandeur, et le mien s'y confie.
Mais pour vous d'Edoüard je crains la Tyrannie.
C'est nous donner un Maître amoureux et jaloux,
Et par là d'autant plus à redouter pour nous.
C'est enhardir sa flâme encore à d'autres crimes.
Tôt ou tard, vous et moy nous serions ses victimes.
Un Prince qui peut tout, à plaire accoutumé,
Pardonne-t-il l'affront de n'estre point aimé?
Ch! que n'oseroit point l'amour sans espérance,
Et l'orgueil offensé, Maître de la vengeance?
Vous le sçavez, d'ailleurs, de flatteurs entouré!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

A son perfide frère aveuglément livré,
C'est lui seul qu'il consulte, et lui seul qu'il écoute;
Glocestre le gouverne; et le perdra sans doute!
Ses Conseils.....

Elizabet
Edouard a le coeur d'un heros:
Saverne me rassure, et même ses défauts.
Dût ce Monarque enfin tromper ma confiance,
J'espère tout du temps et de son inconstance.

Warvic.
Quel espoir! Avant vous ignorant les soupirs,
Edouard n'a connu que l'amour des plaisirs.
Vous seule de son ame avez fixé la pente,
Et produit par l'estime une flâme constante.
Je l'ay trop par moy-même, et j'en ressens l'effet,
Que rien n'éteint les feux qu'allume Elizabet.
Mon coeur, sans exposer mon amour et le vôtre,
Ne peut suivre un Conseil qui perdroit l'un et l'autre.

Elizabet.
Pour sauver vôtre gloire, et pour me mériter,
C'est celuy toutefois qu'il doit seul écouter.

Daucler.
Venez; partons.

Elizabet.
Warvic, je n'ay qu'un mot à dire.
Unir mon sort au vôtre est un bien où j'aspire;
Mais sçachez que je veux en joüir sans remord,
Et voir avec vos feux vôtre devoir d'accord.
Adieu. Elle s'en va.

Daucler.
Le temps est cher, et la Couronne est preste:
Venez; qui la mérite, en doit orner sa teste.

Warvic.
Dans les divers transports dont il est combattu,
Ciel! inspire Warvic, et soutiens Saverne.

Fin du premier Acte.

Acte II.

Scene I.

Edoüard. Gardes.

Edoüard.

Dans quel abîme affreux la Fortune me plonge!
Veillay-je? Où n'est-ce point l'effet d'un cruel Songe?
Je me vois Prisonnier dans mon propre Palais;
Et l'Auteur de mes fers est un de mes Sujets!
Peut-on contre son Roy porter si loin l'audace?
Ce coup m'indigne encor plus qu'il ne me terrasse.
Une Garde ennemie accompagne mes pas;
Le Sort a dispersé mes Courtisans ingrats;
De son Prince Captif nul ne prend la défense;
Tout me livre à moi Seul, et tout fuit ma presence.
J'étois dans ma fortune entouré des flatteurs;
Et n'ay pas un Amy pour plaindre mes malheurs.
Abandon plus cruel encor que l'Esclavage.
Du moindre Citoyen je n'ay pas l'avantage.....
De ma fatale ardeur voilà quel est le fruit!
Voilà le precipice où l'Amour m'a conduit!
Ah! la perte d'un Trône occupe moins mon ame
Que celle de l'objet qu'on ravit à ma flâme.
Mais on vient... c'est Hastings qui paroist à mes yeux.

Scene II.

Hastings. Edouard. Gardes.

Edouard.

D'un Prince infortuné Ministre vertueux!
Vous voyez les malheurs où le Destin me livre.
Parlez; faut-il cesser de regner, ou de vivre?
Mes volages Sujets m'ont-ils abandonné?
Suis-je Monarque encor? ou Suis-je détroné?

Hastings.

Seigneur.....

Edouard.

A s'expliquer vôtre amitié balance.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Mais n'appréhendez point de rompre le Silence;
Non, c'est une Frayeur que vous devez bannir.
Quelque soit mon Destin, je puis le Soutenir.
La Prospérité Seule au l'écueil de mavies:
Dans le Sein du repos mon courage s'oublies;
Mais par l'adversité bien loin d'estre abbatu,
Edoüard se réveille, et reprend sa vertu.

Castings.

J'admire ce Courage. Il vous est nécessaire,
Seigneur. Jamais le Sort ne vous fut plus contraire.
Londre ne retentit que du nom de Warvic;
Au Trône il en porté par les cris du Publics.
Pour moi, desespéré du Sort qu'on vous prépare,
Je viens livrer mes jours aux fureurs du Barbare,
Partager de ses yeux vos fers et vos douleurs,
Et vous prouver au moins mon Zéle par des pleurs.

Edoüard.

Ils Soulagent le poids du revers qui m'accable.
Quel Bien dans le malheur qu'un Ami véritable!
Mais n'ay-je plus d'espoir? Tout est-il contre moy?

Castings.

Warvic Seme par tout la Revolte, ou l'effroy.
De tous vos Partisans la voix est impuissante;
Et je crains tout pour vous d'une troupe insolente
Qui veut vous enchaîner aux mains cruels de Henri;
Et vous faire subir les fers qu'il'ont flétri.

Edoüard.

Ce Sont-là de tes jeux, Anglois fier et volage!
La Révolte toûjours Suit de près ton hommage;
Le Sceptre est un Roseau, joüet de ton orgueil;
Et les Rois Sont dans Londres assis Sur un écueil.
~~On s'y nourrit Sans cesse~~
Sans cesse on s'y nourrit d'opinions nouvelles;
La liberté d'esprit fait les Sujets rebelles.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Le plus vil Artisan, ou le moindre Soldat
Juge Son Souverain, et réforme l'Etat;
Dans Son ame féroce il n'est rien qu'il ne brave;
Le Peuple Seul est libre, et le Maître est Esclave.

Hastings.

Le devoir ne peut rien Sur ce Peuple indompté.
J'en ay plus de frayeur....

Edouard.

Moy, plus de fermeté.
Je fonde un prompt retour Sur Son caprice extrême,
Et tire mon espoir du Sein du malheur même.
La chute de mon Pére, et Son cruel trépas,
Loin d'abatre mon ame, enhardirent mon bras.
Songez que ces Revers furent l'Epoque Sanglante,
Et le Seul fondement de ma Grandeur naissante.
On Surmonte l'orage en faisant tête aux flots;
Et l'Infortune, Hastings, fit le premier Héros.
Le Nom d'York Suffit pour détruire un Rebelle.
Mais dust Warwic combler ma disgrace cruelle,
Je quitterai du moins le Trône en Souverain.
Je veux que de mes jours on admire la fin;
Que mes derniers momens méritent qu'on me plaigne,
Et fassent oublier les écarts de mon Regne.
La Mort n'est, après tout, qu'un instant à remplir;
Et la gloire d'un Roy consiste à l'ennoblir.

Hastings.

Tant d'intrépidité me rassure et m'enflâme;
Et tout votre Courage a passé dans mon ame.
Avec d'autres regards je voy votre danger:
Cet, Son cours n'est, Seigneur, qu'un instant passager.
Votre Maison fait seule une puissante Ligue;
Tous les vrais Citoyens l'appuyent de leur Brigue.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Et Glocestre en Secret fomente leur courroux.
Londre n'a qu'à vous voir, Londre sera pour vous.
Warvic même Warvic, malgré son assurance,
Ne pourra soutenir vôtre auguste presence.

La Majesté des Rois brille au milieu des fers,
Et les fait respecter dans les plus grands revers.
C'est luy ....

Scene III.

Warvic, Edouard. Hastings. Suite de Warvic
Gardes. Edouard.

Voilà mon Sein, couronne ton ouvrage;
Viens, frappe.

Warvic.

Tes Soupçons sont un nouvel outrage.
Puis qu'ils sont en mes mains, j'aurai soin de tes jours:
Ils me furent trop chers, pour en trancher le cours.
Mais c'est trop abuser de la Grandeur Suprême,
Edouard, pour jamais renonces au Diadême.
Par deux traits d'équité je veux me Signaler.
J'ay refusé le Sceptre, et viens t'en dépouiller.

Edouard.

Me dépouiller du Sceptre! Ch, dequel droit, Perfide!
Qui peut autoriser le transport qui te guide?
Depuis quand mon pouvoir est-il soumis au tien?
N'est-tu plus mon Sujet? Tu ne me réponds rien?
Malgré toy le remords se peint sur ton visage,
Et l'aspect de ton Maître étonne ton Courage!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Quelque Juste qu'il soit, Son revers est touchant.
Je luy dois des égards, même en le punissant.
Il fut mon Roy. Ce Nom ne peut jamais s'éteindre.
Celui d'Infortuné me force de le plaindre.
Dans Edouard proscrit mon Courroux qui se taist,
Respecte ce qu'il fut, et même ce qu'il est.

Edouard.

Va, quitte une pitié faussement généreuse.
Tu me plains, toy, qui fais mon infortune affreuse!
C'est en combler l'horreur. D'un Rebelle applaudi,
Croy-moy, montre plûtot, montre le front hardi;
Parle en Coupable heureux, et que rien ne t'étonne.
Au dautis les Rois, foule aux pieds leur Couronne,
Et dans tout Son éclat étalant ton forfait,
Sur les débris du Trône éleve leur Sujet.

Warvic.

J'ay d'un pouvoir injuste affranchi cet Empire,
J'ay vangé mes affronts. Je n'ay plus rien à dire.

Edouard.

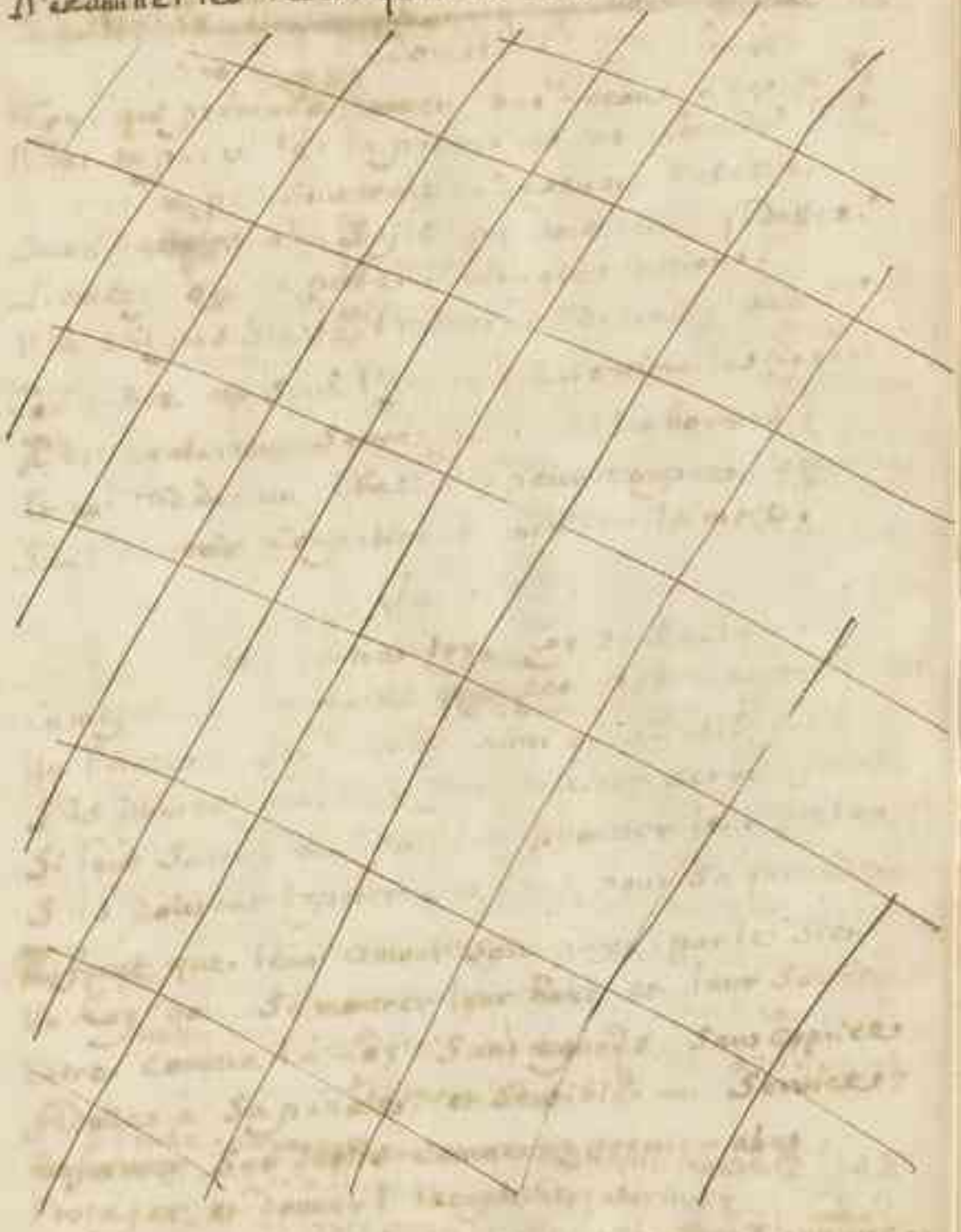
Tes affronts! juste Ciel! Quels discours? Est-ce à toy
D'entreprendre, et d'oser les venger Sur ton Roy?
Aprends qu'il n'est jamais qu'à luy-même Comptable,
Que de l'examiner un Sujet est Coupable,
Qu'il ne peut l'honorer par un respect trop grand,
Et qu'il ne doit jamais le vaincre qu'en priant.

Warvic.

Ah! Discours imposant dont un Monarque abuse!
Quand il s'est tout permis, et qu'il n'a plus d'excuse!
A des Esclaves vils il peut parler ainsi;
Et non à des Sujets nez libres Comme luy;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Non à des coeurs Anglois, jaloux du Droit Suprême
Qu'ils ont de réprimer l'abus du Diadême.
Qu'il songe que sa main gouverne ses Etats;
Et qu'il soit convaincu sur tout que mes travaux,
Que mon bras et mon rang, m'ont acquis l'avantage
D'examiner les Rois, quand ils sont mon ouvrage.



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Edouard.

Un chef de Factieux, jugeant ses Souverains,
Ose à son Tribunal Soumettre leurs Destins!
Ces traits sont reservez à mes Seules Armes.
Ch! puisse-t'elle un jour borner là sa fureur!
Mais, dy-moy, qui de nous a troublé cet Etat?
Je gouvernois au gré du Peuple et du Senat:
Tout respectoit mes Loix. Avant ton arrivée,
La Ville étoit tranquille, et tu l'as soulevée.
Tes coupables transports, tes jalouses fureurs,
Ici, de la Discorde ont soufflé les horreurs.
Tu veux associer Londres à ta vengeance;
Et ce n'est que toy seul que regarde l'offence.
Tu livres le Royaume au plus grand des dangers:
Tu conduis dans son Sein des Soldats étrangers:
Ton amour outragé, Cruel, est ton Seul Maître;
Tes feux sont les Seuls Droits que tu veux reconnoître;
Et ton Courroux immole à ce Tyran traître
Ton Païs, ton Devoir, ton Prince, et ton Ami.

Warwic.

Ne m'as-tu pas contraint à ce dur Sacrifice?
Si j'ay tout immolé, ce n'est qu'à la Justice.
Ta flâme est plus coupable; et ton peu d'équité
A sacrifié tout à l'infidélité.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Edouard.

Plus genereux que toy, j'avoüray ma foiblesse.
Il est vray, j'ay pû resister à l'yvresse
D'une ardeur qui m'a fait outrager l'amitié.
Ta valeur m'a servi: j'en ay mal payé.
Mais l'Amour... Ces excés le prouvent trop eux-mêmes)
L'Amour n'écoute rien quand ses feux sont extrémes.

Warvic.

Il ne m'a point porté.....

Edouard.

Warvic, écoute-moy.
C'est l'Ami qui te parle, et ce n'est plus le Roy.
Sans chercher de couleur, ni d'excuse à mes flâmes,
Je t'en ay fait l'aveu, je fais plus; je m'en blâme.
Malgré sa violence il falloit l'étouffer,
Et de mon Coeur surpris je devois triompher;
Je devois respecter l'amitié qui nous lie.
Mais toy-même, à ton tour, ne l'as-tu point trahie?
Ta premiére démarche est la Rebellion;
Et ton premier reproche est la Sédition.
Ton retour est marqué par l'affreuse vengeance.
La force est ta Raison; le fer, ta Remontrance.
Est-ce, le Bras armé, que l'amitié se plaint?
La voit-on attenter sur le Droit le plus saint?
Avant que ta fureur osât rien entreprendre,
Eh! ne devois-tu pas me parler et m'entendre?
Employer prés de moy les plus tendres efforts,
Pour pénétrer mon Coeur de trop justes remords?
Un retour eût pour toy réveillé ma tendresse;
Les Victimes généreuses eût vaincu ma foiblesse.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Vains Secours prés des Rois! Ch.! sur le Trône assis,
Enyvrez par l'orgueil, peuvent-ils estre amis?
D'un Sujet offensé la prière est audace;
La plainte la plus humble attire leur disgrace.

Douard.

La Reine pouvoit tout. Elle avoit pour garands
Les noeuds qui nous ont joint des mes plus jeunes ans;
Et Warvic, sans se rendre infidelle, ni traître,
Auroit pû noblement triompher de son Maître.

Warvic.

Plût au Ciel! cet espoir m'eut-il esté permis?
Loin de me voir armé, tu m'aurois vû soumis;
Et ma gloire oubliant qu'elle étoit offensée,
Jusques à Supplier se seroit abaissée.....
Peu s'en faut qu'étouffant la voix de la fureur,
L'amitié ne me parle encor en ta faveur.

Douard.

Ah! que ton coeur plûtot ne l'a-t'il entendüe!
Il m'auroit épargné cette triste entrevuë;
Je n'aurois point subi l'affront d'un Sort honteux
Dont nous devons rougir également tous deux.
A la perte du Trône Douard peu Sensible
Soutiendroit d'un oeil fier un revers si terrible.
Ce qui comble aujourd'huy l'horreur de mon Destin,
C'est que ce Coup mortel est parti de ta main.
Le Bras qui m'éleva, qui soutint ma Couronne,
Est le Bras qui m'opprime, et qui Seul me détrône.
Pour redoubler encor ma Sensibilité,
Ce Bras m'est toûjours cher, malgré Sa cruauté.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Qu'entendr-je? ce discours me perce et me déchire
Dieu!... Seroit-il possible?... hélas!

Edouard.

Ton coeur soupire?
Des maux que tu m'as faits seroit-il attendri?
Si tu m'avois toujours parfaitement chéri,
Je serois soûtenu par la main qui m'accable;
Warvic d'un crime affreux ne seroit point coupable
Libre de ses remords, à l'amitié rendu,
Ton Roy seroit encor....

Warvic.

Vengeance!... Amour!... Vertu!...
Je tombe à vos genoux, Seigneur, malgré moy-même.
D'un Ascendant vainqueur la puissance suprême
Devant mon Souverain me contraint de fléchir.
Je vous rends vôtre Rang, punissez-vous m'en punir.
Je vais, de vos Sujets estre le plus fidelle.
Des Rois, à vôtre tour, montrez-vous le Modelle.
Quand j'enchaîne à vos pieds ma fierté, ma fureur
Au joug des Passions arrachez vôtre coeur.
Pour triompher de vous, reprenez la Couronne.

Edouard

Au plus doux des transports mon ame s'abandonne.
Warvic qui s'humilie aux genoux de son Roy,
Est plus grand que Warvic qui luy donnoit la Loy....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene IV.

Glocestre — Suivy d'Anglois armez. Gardes. Edouard. Warvic. Hastings. Suite de Warvic.

Glocestre.

Traîtres! A vôtre Roy cessez de faire outrage;
Fléchissez sa justice, en luy rendant hommage.

Edouard.

Glocestre, c'est assez. Je n'ay plus d'Ennemis;
En apaisant Warvic, je les ay tous soûmis.

Glocestre.

En apaisant Warvic! O Ciel! Est-ce mon frére,
Est-ce mon Roy qui parle? Un sujet téméraire.....

Warvic.

à Glocestre

Eh! quel autre intérest doit estre ménagé?
Que peut craindre Edouard, si mon coeur est changé?

à Edouard.

L'amitié sur Warvic a repris son empire.
Regnez, vivez en Roy, c'est tout ce qu'il desire.
Seigneur, vous estes libre. à sa suite. Amis, suivez-mes pas.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene V.

Edouard. Glocestre. Hastings.
Suite de Glocestre

Glocestre.

Ainsi donc l'orgueilleux dispose des Etats!
Un vous laissant regner, il croit vous faire grace!
L'audace d'un Sujet....

Edouard.

Son repentir l'efface.
Ses crimes, quels qu'ils soient, doivent estre oubliez.

Glocestre.

Il a fait son devoir en tombant à vos pieds.
Et s'il eust résisté, vous pouviez l'y contraindre.
Déjà dans ce Palais vous n'avez rien à craindre.
De la Maison d'York les Partisans troublez,
Par mes soins sur mes pas en hâte rassemblez,
Ont écarté d'ici ces Gardes Etrangeres.
Tout leur Sang est à vous, s'il vous est nécessaire.
Dans Londres cependant l'intrépide Stafford,
Du Peuple qui le craint, calme un premier transport.
Vous, Seigneur, prevenez par un Coup qui l'étonne,
Un nouvel attentat contre vôtre Couronne.
Voulez-vous qu'un Rebelle.....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Edouard.

Ah! dans le troubles affreux
Dont je suis agité, Sçais-je ce que je veux?
L'amour, et l'amitié, la vengeance, et la gloire,
Tour-à-tour, dans mon coeur remportent la victoire:
Je me sens déchiré par leurs cruels efforts.
O Ciel! qu'il est affreux d'éprouver des Remords!

Scene VI.

Glocestre. Hastings. Suite.

Glocestre.

Est-ce ainsi qu'on soutient l'honneur du Rang Suprême?
Nous devons le servir tous deux malgré lui-même.
Par un Sujet hardi le Trône est outragé
Aux yeux de l'Univers il faut qu'il soit vangé.
Seigneur, au Parlement hâtez-vous de vous rendre.
Craignons que par Warvic il se laisse surprendre.
Moi, veillant près du Roi, je vais de mon côté,
Tout tenter pour sa gloire, et pour sa Sureté.

Fin du Second Acte./

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Acte IIIe.

Scene I.

Edouard. Glocestre.

Edouard.

Cessez par vos conseils d'empoisonner mon ame.
Non, je dois étouffer mon courroux et ma flâme;
Warrie desormais n'a rien à redouter;
Il s'est vaincu lui-même, et je dois l'imiter.

Glocestre.

La clémence est souvent moins vertu que foiblesse:
Pardonnez ce discours au zele qui me presse.
Quoy, Seigneur, un Sujet comblant ses attentats,
Ose armer contre vous son sacrilége bras!
Il s'erige en Tyran de la Grandeur Suprême!

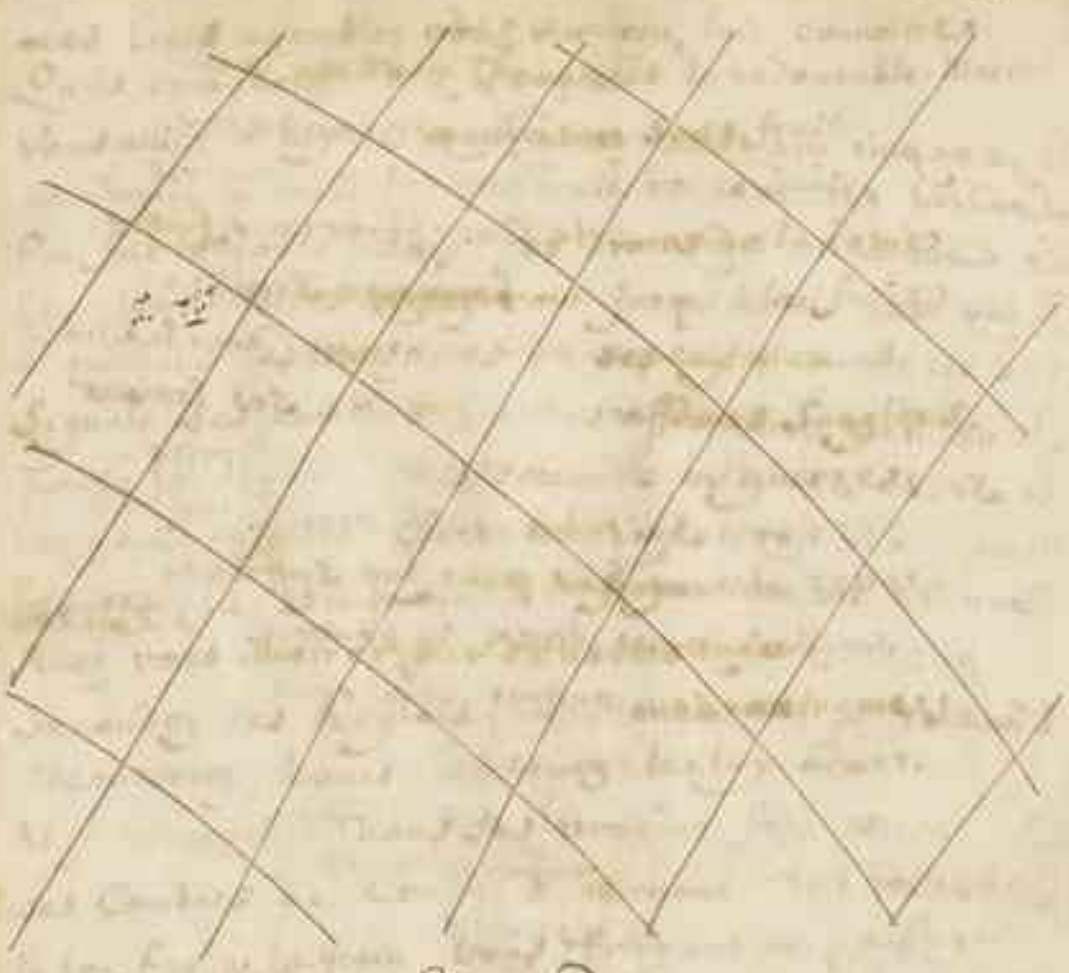
Edouard

Il faut donc pour jamais ceder l'objet que j'aime!
Quel Sacrifice!... o ciel! Il m'y faut plus penser:
L'amitié me l'ordonne, et c'est trop balancer.

Glocestre.

Quand il doit le punir, son Roi le recompense!
Vous allez donc former l'odieuse Alliance
Que le Peuple en courroux rejette avec éclat!
Warrie va l'emporter sur les cris de l'Etat!
Car ce n'est pas assez d'éteindre vôtre flâme;
Il faut à d'autres noeuds forcer encor vôtre ame;
Dans le temps que l'hymen, pour combler tous ses voeux,
Au flambeau de l'Amour allumera ses feux;
Tandis qu'Elizabet à son Destin unies,
Dans le sein du bonheur fera couler ses vies;
Qu'à vos yeux son Amante...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Edouard.

Ah! ménagez mon cœur;
D'un amour trop puissant n'aigrissez plus l'ardeur.

Scene II.

Hastings. Edouard. Glocestre.

Hastings.

Seigneur, au Parlement Warvic vient de paroître:
Plus absolu que vous, il y commande en Maître.
Ce Corps, l'effroy des Rois, et de Londres l'appuy,
Tremblant à son approche, a fléchi devant luy.

Edouard.

Que dites-vous, Hastings?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Hastings.

Ce que j'ay vû moi-même.

Et je ne puis me taire en ce danger extrême.
Londres est inondé de François qu'il conduit ;
Le Courtisan rampant le Caresse et vous fuit ;
Il luy rend sans rougir un hommage servile ;
Et c'est en Roy Vainqueur qu'il marche dans la Ville.
Je ne hais point Warvic ; j'estime ses exploits ;
Et serois son Amy, s'il n'usurpoit vos droits.
Mais, je le voy, Seigneur, tout prest à les détruire,
Pour les anéantir un pas peut luy suffire.
Ce pas est fait peut-être. Au pouvoir des François
Vaucler a par son ordre abandonné Calais.

Edouard.

O noire trahison ! o crime épouventable !

Glocestre.

Ah ! voudrez-vous encor épargner le Coupable ?

Edouard.

Perfide ! et je n'osois reprocher mon amour !

Glocestre.

Votre Regne, Seigneur, commence ; et c'est ce jour
Qui le doit affermir, ou causer sa ruine.
Ici, quand le Roy cede, un Tyran y domine.
Choisissez de regner, Seigneur, ou d'obéïr,
De plier sous Warvic, ou de l'assujettir.
Les obstacles sont grands : mais plus on en voit naître,
Plus des Evénemens on doit se rendre Maître ;
Et dans cette occurrence il faut qu'un coup d'éclat
Epouvante le Peuple
Etonne l'Angleterre, et Subjugue l'Etat ;

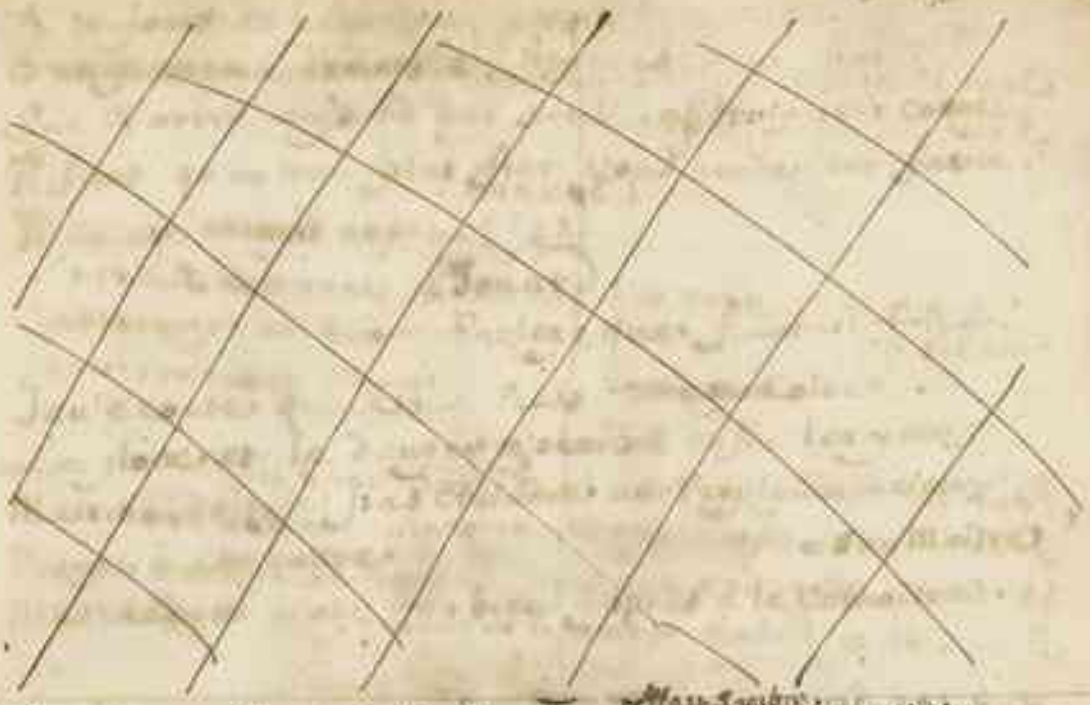
Edouard.

Eh ! qui me répondra de ce Peuple infidelle ?

Glocestre.

Moy, Si vous l'entraînez vers vous, quand il chancelle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Seigneur, j'ay vû le Peuple. ~~Incertain~~ Mesr Sombre, inquiet,
Ne souffre en ces Murs les François qu'à regret.
Déja contre Warvic plus d'une voix murmure:
Et ce qui m'est pour vous d'un favorable augure,
Les François font paroître un excez de fierté
Qui blesse les regards de l'Anglois irrité.
En se voyant de prés l'aversion augmente;
Entre eux tout la nourrit; leur querelle est récente;
Leur aspect la rallume; et faits pour s'estimer,
Ils sont toujours Rivaux, et ne peuvent s'aimer.
Vos ~~Partisans Secrets~~ Amis et les miens répandus ~~par~~ dans la Ville,
~~fomentent~~ Animent le courroux de ce Peuple indocile.
D'une haine si vive espérez tout, Seigneur.
L'abandon de Calais en aigrira l'ardeur.
Sur Warvic au plûtost faites qu'elle retombe.
Vôtre chute est certaine à moins qu'il ne succombe.
Son bras osera tout Hastings s'il n'est plus retenu.
Par son frere et l'Armée il sera soutenu:
Tandis qu'il en est temps, prévenez la tempeste,
Pour vôtre sûreté commandez qu'on l'arrête.

Glocestre.

Ce n'est pas tout, Seigneur, frapper un Coup plus fort,
Et faites prononcer les Etats sur son sort.

Edouard.

S'amitié, dans mes mains suspend encor la foudre
Je veux le voir lui-même avant de me résoudre.
En ami des François, s'il revient en ces lieux,
Et s'il exige en Maître un Hymen odieux,
Votre Conseil sera le seul que j'devais suivre.
A la rigueur des Loix ma vengeance le livre.
J'attends son entretien; il sera son Arrêt.
Eloignez-vous tous deux, je le vois qui paroist.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene III.

Warvic. Edouard.

Warvic.

Seigneur, auprés de vous mon Zele me ramene.
La Paix regne dans Londres, et le choix d'une Reine
Unit Louis et vous peut seul la maintenir.
Par un heureux hymen vous allez l'affermir.
Hâtez-vous de former une auguste Alliance
Qui joint vos interêts avec ceux de la France.
Le Traité qui vous lie, en assurant vos droits,
Met dans vôtre Parti le plus puissant des Rois.

Edouard.

Avec d'autres regards, l'Angleterre jalouse
De la main de Louis me voit prendre une Epouse.
Elle craint les François et leurs funestes Dons.
Peut-être elle se livre à d'injustes Soupçons;
Mais l'Etat, à ces Noeuds refuse son suffrage;
Et de tous mes Sermens mon Peuple me dégage.

Warvic.

Ah! Seigneur, vôtre Peuple a-t-il de pareils droits?
Son Caprice est-il fait pour gouverner les Rois?
Ce discours me remplit d'une Surprise extrême.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

J'ose vous dire, moins pour moy que pour vous-même,
Qu'à rompre sa promesse on n'est jamais fondé;
Que par la foy trahie un Prince est dégradé;
Et que la Paix enfin doit seule.....

Edouard.

L'Angleterre
Par des voeux redoublez me demande une guerre
Dont la justice même allume le flambeau.

Warvic.

La guerre la plus juste est toujours un fléau.

Edouard.

Elle est plutôt un bien, quand elle est nécessaire.
Mon Peuple la souhaite, et mon Coeur la préfére.
Un Roy, par le repos ne s'illustre jamais;
La guerre fait sa gloire, et celle de ses Sujets.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warvic.

Elle nous vend trop cher la douceur de ses charmes.
La Fortune souvent a secondé mes armes:
Couvert de ces Lauriers que l'on croit si flatteurs,
Nul n'a comblé mes vœux, tous m'ont coûté des pleurs.
Seigneur, pour un Sujet il n'est point d'autre gloire
Que celle qu'il reçoit des mains de la Victoire.
Mais des devoirs plus doux, des soins plus glorieux,
Peuvent combler d'honneurs un Prince vertueux.

Edouard.

Je connois mes devoirs, et je sçay me conduire.
Vous, de ceux d'un Sujet tâchez de vous instruire.

Warvic.

Qu'entends-je? A vos regards montrer la vérité,
Voilà mes seuls devoirs, et voilà ma fierté.
Songez donc, quelque soit l'éclat qui l'environne,
Que la Maison d'York à peine est sur le Trône.
Redoutez le réveil du François endormi.
Il est Ami puissant, et terrible Ennemi.
Craignez que son crédit et ses armes funestes
Des Lancastres proscrits ne raniment les restes.
Ils peuvent de leur chutes encor se relever.

Edouard.

Leur ruine est utile; il la faut achever:
Et s'il en quelque Anglois qui la voye avec peine,
Qu'il se cache du moins, ou tremble pour les siennes.

Warvic.

J'en sçai d'assez puissans, s'ils l'avoient resolu,
Pour remplacer Lancastre au Rang qu'il a perdu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Edouard.

Eh, quels sont ces Anglois ! faites-les moy connoître.
L'Echaffaut est tout prest....

Warvic.

Mais moy-même peut-être.

Edouard.

Temeraire !....

Warvic.

Achevez. Aux hommes tels que moy pour craindre l'Echaffaut
Mon Bras et mon Pouvoir m'ont élevé trop haut.
L'Echaffaut n'a jamais inspiré de l'effroy.

Scene IV.

Elizabet. Edouard. Warvic.

Elizabet — à Edouard.

Rien n'égale, Seigneur, les transports de ma joye :
Permettez devant vous que mon coeur la déploye.
Le Ciel que j'implorois vient d'exaucer mes voeux ;
Et la Paix est le fruit d'un remords vertueux.
Warvic dans vôtre coeur reprend enfin sa place....
Mais quel front menaçant ! Ah ! vôtre aspect me glace.

à Warvic.

Dieu ! quels sombres regards ! vous vous taisez tous deux !
Ciel ! que dois-je augurer de ce silence affreux ?
Aurois-je dû m'attendre à ce nouvel orage ?

Edouard.

Accusez-en l'orgueil d'un Sujet qui m'outrage.
Mon ame triomphoit de mes ressentimens ;
Je reprenois, pour luy mes premiers sentimens ;
Les bienfaits, les honneurs qu'un Sujet peut prétendre,
De son Roy sans reserve, il devoit les attendre.
Sur luy mon amitié les eut rassemblez tous ;
Mon coeur reconnoissant n'eût excepté que vous....

Warvic.

Eh, quel bien assez grand peut me payer sans elle ?
Quel prix enfin ?....

Edouard.

Celuy que méritoit un Rebelle
Devoit estre le Seul....

Elizabeth.

Qu'osez-vous dire? o ciel!

Warvic — à Elizabeth.

Vous voyez quel retour me gardoit le cruel!

Elizabeth.

Ah! ne rappellez plus une faute passée
Son noble repentir l'a trop bien effacée.
Songez qu'en vous voyant son courroux s'est calmé,
Et que de vôtre bouche un mot l'a desarmé.
Un Guerrier généreux il s'est livré luy-même;
Et vous devez répondre à sa noblesse extrême.
Le Heros le plus grand s'écarte quelquefois:
Mais bientôt du Devoir il reconnoît la voix.
Par vos Exploits, Seigneur, vous l'estes l'un et l'autre.
Il rentre dans le Sien; oublierez-vous le vôtre?
En domptant sa fureur, il s'illustre aujourd'hui:
En étouffant vos feux, Soyez plus grand que lui.

Edouard.

Je ne puis désormais faire un tel Sacrifice.
C'est révolter l'Etat, et vous faire injustice.
De vous placer au Trône, il m'impose la Loy.
L'Angleterre a pour vous les mêmes yeux que moy.
Le penchant de mon Coeur s'accorde avec la gloire;
Et mon premier devoir, Madame, est de le croire.
Le vôtre.....

Elizabeth.

Me défend de m'unir à mon Roy,
Quand j'ay donné mon Coeur, et qu'un autre a ma foy.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Edouard.

Vôtre devoir le veut, quand Londre vous préfere...

Warvic — à part.

A peine à ce discours je retiens ma colére.

Edouard.

Quand la voix de l'Etat seconde mon ardeur,
Vous devez à mes voeux....

Elizabeth.

Connoissez mieux mon coeur.
Le Sceptre jusqu'à luy n'étend point sa puissance;
Et l'ame d'une Angloise est dans l'indépendance.
La fermeté se compte encor entre ses droits.
Rien ne pourra changer ni contraindre mon choix.
Je brûle pour Warvic d'une ardeur mutuelle:
Jusqu'au dernier Soupir je luy seray fidelle;
Fut-il errant, Banni, fut-il même inconstant.
Ma flâme en au dessus de tout l'evenement.
Je dédaigne pour luy l'éclat du Diadême;
Et vous refuseroit, me cedât-il luy-même.

Edouard.

Ah! c'en trop élever mon Rival devant moy.
C'en trop par son triomphe abaisser vôtre Roy.
De ces instants si doux qu'il goûte bien les charmes;
Mais craignez qu'à vos yeux ils ne coûtent des Larmes.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene V.

Warvic. Elizabet.

Elizabet.

Ces mots jettent l'effroy dans mon coeur éperdu.

Warvic.

Ah! quand je devrois voir tout mon Sang répandu
Payer ce foudre aveu dont mon ame est flattée,
Je croirois sa douceur foiblement achetée.
Oüy, j'ebrave un Rival; et je ne crains plus rien.
Je suis aimé de vous; je serois par ce Bien
Que mon coeur mille fois préfere à la Couronne
Plus heureux dans les fers qu'Edoüard sur le Trône.

Elizabet.

Mon imprudence, hélas! vient d'aigrir sa fureur
J'ay trop fait à sa veüe éclater mon ardeur;
Et j'aurois dû pour vous ménager mieux Saflâme.

Qu'ay-je fait, Malheureuse.

Warvic.

Ah! vôtre amour, Madame,

Faut-il se repentir de sa Sincérité,
Quand je luy dois ma gloire et ma félicité?

Elizabet.

Elle expose vos jours.

Warvic.

Non, demeurez tranquille.

Londre entier pour Warvic doit estre un Sur azile;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene VI.

Vaucler. Warvic. Elizabet.

Vaucler.

Que faites vous Seigneur, dans ces lieux ennemis.
Le péril en pressant, craignez d'estre Surpris.

Elizabet.

Vous voyez sa terreur justifier ma crainte.

Vaucler.

Des Soldats, du Palais ont entouré l'enceinte.
Glocestre, d'Edouard ranime la fureur:
Son front, d'un noir complot Semble annoncer l'horreur.
Je crevois contre vous que presages Sinistres.

Warvic.

Eh, que peut ce Roy foible et ses lâches Ministres!
Pour les priver d'un Rang que de moy Seul il tient,
Je n'ay qu'à retirer ma main qui le Soutient.

Je vous l'avois predit: et vous voyez, Madame,
Si j'avois mal connu les replis de son ame.

Je luy rends la Couronne et toute ma tendresse.
Qu'on trouve rarement des hommes généreux!
L'ennemy qu'on épargne est le plus dangereux.
Sa foiblesse l'aigrit; un Pardon l'humilie;
Et c'est pour se venger qu'il se réconcilie.....
Mais c'en est trop enfin, tremble, Ingrat Edouard.
Contre mes coups le Trône est un foible Rempart.
Je vais [illegible]
Et je dois [illegible]
Qu'impunément [illegible]
Et que qui [illegible]

Ah! Seigneur, pour calmer la frayeur qui m'agite,
Quittez plutôt ces Lieux.

Warvic.

Madame, je les quitte.
Je cours armer les miens, prévenir ses desseins,
Affranchir ce que j'aime, et fixer ses Destins.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

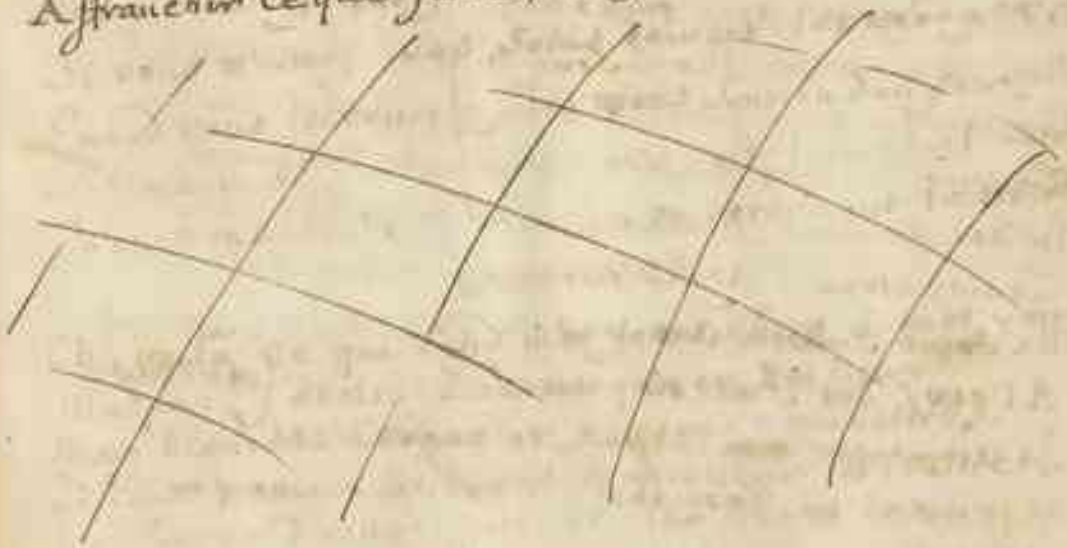
Je luy rends la Couronne et toute ma tendresse.
Qu'on trouve rarement des hommes généreux!
L'ennemy qu'on épargne est le plus dangereux.
Sa foiblesse l'aigrit; un Pardon l'humilie;
Et c'est pour se venger qu'il se réconcilie.....
Mais c'en est trop enfin, tremble, Ingrat Edouard.
Contre mes coups le Trône est un foible Rempart.
Je vais faire changer de face à l'Angleterre:
Et je dois faire voir aux Peuples de la Terre
Qu'impunément Warrie ne se voit point trahir,
Et que qui fait les Rois, a droit de les punir.

Elizabet.

Ah! Seigneur, pour calmer la frayeur qui m'agite,
Quittez plûtost ces lieux.

Warrie.

Madame, je les quitte.
Je cours armer les miens, prévenir ses desseins,
Affranchir ce que j'aime, et fixer ses Destins.



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Elizabet.

Gardez-vous d'écouter l'ardeur qui vous anime.
L'appuy que vous m'offrez est fondé sur le crime.
Un égal deshonneur accompagne toujours
Qui donne et qui reçoit un coupable secours.

Warvic.

Eh bien, il en est un quel amour me suggère;
Et qui satisfera vôtre vertu severe.
Le Ciel m'en est témoin, je ne vis que pour vous.
Avec vous en tous lieux mon destin sera doux:
Et d'un Monarque ingrat la lâche perfidie
Fait taire dans mon coeur l'amour de la Patrie.
Laissons donc sur le trône un tyran odieux;
Mais fuyons de sa Cour, et partons vertueux.
J'habiter un séjour ou gouverne le vice;
C'est exposer sa gloire, et s'en rendre complice.

Elizabet.

J'y respire à regret, je ne puis le cacher.
Mais Warvic sans péril peut-il m'en arracher?

Warvic.

Nôtre départ peut estre aussi prompt que facile.
Mon Nom et mon Parti sont puissans dans la ville.
Montaigu que j'attends m'amene des secours;
Tout va de mes amis accroître le concours;
Et des Soldats françois nous aurons l'assistance.
Transportons l'Angleterre au milieu de la France.
Ma Soeur suivra vos pas; et nos vrais Citoyens
A l'envy des François marcheront sur les miens.
Je veux que mon départ en rassemble l'élite;
Et qu'il soit un Triomphe, et non pas une fuite.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

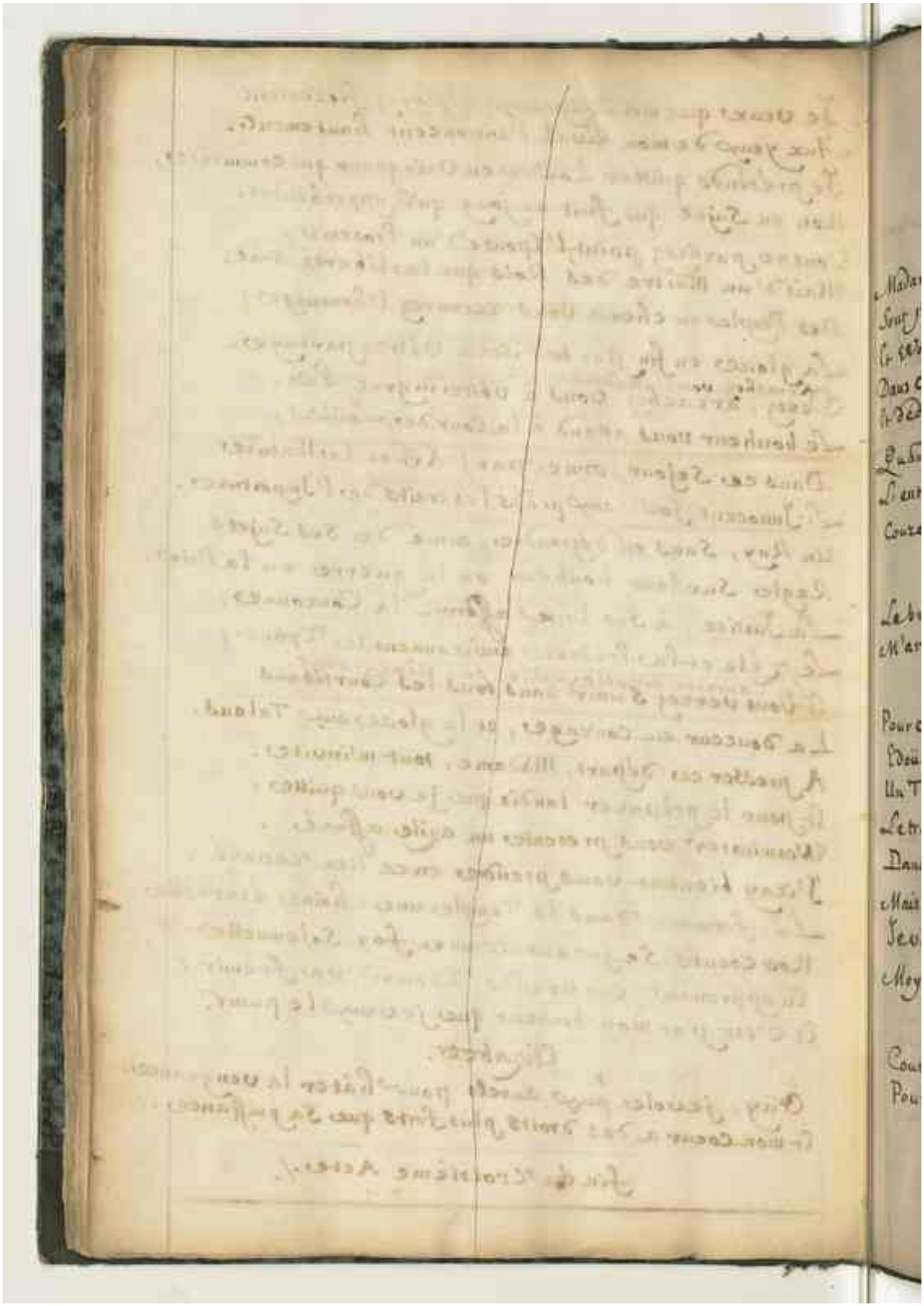
Je veux que mes Drapeaux déployez fièrement
Aux yeux de mon Rival l'annoncent hautement.
Je prétends quitter Londre en Vainqueur qui commande,
Non en Sujet qui fuit un joug qu'il appréhende.
Vous ne partirez point, l'Epouse d'un Proscrit,
Mais d'un Maître des Rois que la liberté suit.
Des Peuples en chemin vous recevrez l'hommage;
La gloire en fin par tout sera vôtre partage.
Arrachez-vous, Madame,
Oüez; arrachez-vous à vôtre ingrat Païs.
Le bonheur vous attend à la Cour de Loüis.
Hâtons-nous de partir pour ce Séjour tranquille:
Du mérite opprimé toujours il fut l'azile.
Un Roy, Sans en dépendre, aimé de Ses Sujets,
Regle Sur leur bonheur ou la guerre ou la Paix.
La Justice, à Ses Loix asservit la Couronne;
Le Zéle et la Prudence environnent le Trône;
Et l'heureux Courtisan allie en même temps
La douceur au courage, et la gloire aux Talens.
A presser ce départ, Madame, tout m'invite.
Et pour le préparer tandis que je vous quitte,
Westminster vous presente un azile assuré.
J'irai bientôt vous prendre en ce lieu reveré.
Là, formant dans le Temple une chaîne éternelle,
Nos coeurs Se jureront une foy Solemnelle.
Un apprenant ces noeuds, Edouard va frémir;
Et c'est par mon bonheur que je veux le punir.

Elizabeth.

Oüy, je vole aux autels pour hâter la vengeance:
Et mon Coeur a des droits plus forts que Sa puissance./.

Fin du Troisiéme Acte./.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Acte IV.

Scene I.

Elizabet. Vaucler.

Vaucler.

Madame, les soupçons de nos coeurs effrayez
Sont par l'Evénement trop bien justifiez ;
Et Warvie s'est perdu par trop de confiance.
Dans ce Palais fatal il marchoit sans deffense,
Et dédaignoit peut-être en secret nos avis,
Quand des Gardes cachez, par un cry réunis,
L'entourent dans l'instant, le saisissent, l'enchainent,
Courent rapidement, et dans la Tour l'entrainent.

Elizabet.

Le bruit de ce Revers dont mon coeur est saisi,
M'arrache à mon azile, et me conduit ici.

Vaucler.

Pour ce Héros captif le péril est extrême.
Edoüard, de sa mort presse l'arrest luy-même.
Un Tribunal de sang, des Juges corrompus,
Le trouvant sans forfaits, puniront ses vertus.
Dans Montaigu son frere est ma seule espérance :
Mais ses jours ont besoin d'une prompte assistance.
Je vous laisse pour luy gemir et supplier ;
Moy, je luy dois les soins et l'appuy d'un Guerrier.

Elizabet.

Courez, volez, suivez l'ardeur qui vous anime.
Pour sauver un Héros tout devient légitime.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Scene II.

Elizabet.

Il va périr sans doute, et j'en crois mon effroy.
C'en est donc fait, ô Ciel! tout est perdu pour moy!
Hélas! et tu bravois l'orgueil du Diadême;
Je l'ay vû dépendant de ta valeur Suprême,
La gloire, les honneurs environnoient tes jours,
Et le fer des Bourreaux en va trancher le cours!"
Quel revers, juste Ciel! La honte, l'infamie,
Aux yeux de l'univers déshonorent ta vie;
Du salaire du crime on flétrit ta vertu ....
Imprudent Edouard, à quoy te résous-tu?
Frémis de ton projet, crains qu'il ne s'éxecute.
La perte de Warvic peut entraîner ta chute.
Tu vas, par le trépas d'un Si grand Citoyen,
Abatre ton Rempart, ton Bras, et ton Soutien.»

Scene III.

Elizabet. Barclay.

Elizabet.

Eh bien, chére Barclay, que faut-il que je croye?
Au milieu des terreurs dont mon ame est la proye,
Quelqu'espoir pour Warvic me seroit-il permis?
A-t'il en un Seul jour perdu tous ses amis?
Aucun d'eux ne combat le Sort qui le menace?

Barclay.

Tous les Coeurs sont pour luy, mais la frayeur les glace.

Du coup qu'on a frappé l'Anglois est étonné;
Le François en murmure, et Londre en consterné;
Il attend, en tremblant, que le Conseil finisse.

Elizabet.

Pourroit-il prononcer l'arrest de son Supplice?
Seroit-il un Anglois, assez lâche, assez bas,
Pour oser condamner ce Héros au trépas?
Ils l'ont tous vû pour eux prodigue de leurs vies;
Tous seront pour Warvic, s'ils aiment la Patrie.
Mais quand même ils pourroient, en Esclaves soumis,
Trahir, pour plaire au Roy, leur gloire et leur Païs,
Quand ils prononceroient un arrest Sanguinaire,
Crois-tu que d'Edouard la jalouse colère
Peut l'immoler sans honte à son fatal amour?
Il doit à ce Héros et le Sceptre et le jour....
Edouard est ingrat; mais il n'est point Barbare.
Luy-même il frémira du coup qu'il luy prépare.

Barclay.

Par un Rival, Madame, on est mal protegé:
Tout luy paroist permis, s'il se croit outragé.

Elizabet.

Il n'est donc plus d'espoir! Warvic perdra la vie!
A la haine du Roy Londre le sacrifie!
On l'immole aux desirs d'un Rival irrité!...
Et c'est moy, juste Ciel! qui l'ay précipité
Au milieu des dangers qui menacent sa teste.
Sans mes Conseils, le Sceptre eut esté sa conqueste;
Il vivroit sur le Trône, il vivroit avec moy,
Au cruel Tyran qu'il accable il donneroit la Loy;
Edouard dans les fers..... Que dis-je, malheureuse!
Veux-je donc meriter ma Destinée affreuse!

A quel excez m'emporte un honteux desespoir!
Puis-je me repentir d'avoir fait mon devoir!
Non, non, dans mes malheurs j'ay du moins l'avantage
Que du Destin aveugle ils sont l'injuste ouvrage;
Et je puis opposer à ses barbares traits
Un coeur que les forfaits ne soüillerent jamais.

Barclay.

Le Ciel ne frappe pas toujours lorsqu'il menace.
Warvic fut-il proscrit, le Roy peut faire grace!
Faites auprés de luy parler vôtre douleur:
Elle peut, d'Edouard adoucir la rigueur;
Son coeur ne tiendra pas contre de telles armes.
Peut-être que ses jours dépendent de vos larmes.
L'amour le livre au sort qu'il est prest d'éprouver;
C'est à ce même amour, Madame, à le sauver.

Elizabet.

Oüy, pour des jours si chers je dois tout entreprendre.
Hélas! de foibles pleurs pourront-ils le deffendre?....

Barclay.

Il vient.

Scene IV.

Edouard, Elizabet. Barclay.
Suite d'Edouard.

Edouard — à part, en se détournant.

Elizabet, juste Ciel! en ces lieux!

Elizabet.

Seigneur, écoutez-moy; ne fuyez point mes yeux.
Qu'en faveur de Warvic mes pleurs vous attendrissent
Que l'amitié, l'honneur, la pitié, vous fléchissent!

Edouard.

Warvic envers l'Etat s'est rendu criminel ;
L'Etat l'a condamné.

Elizabet.

Condamné ! Juste Ciel !

Edouard.

Du soin de me venger j'ai chargé sa justice ;
Les Pairs ont à l'injure égalé le supplice :
L'Arrest en est prononcé ; le Traître va mourir.

Elizabet.

Eh quoy, Seigneur, eh quoy ! saurez-vous périr
Le vengeur de vos Droits et de vôtre querelle,
Et de vos jeunes ans le Compagnon fidelle ?
Pourrez-vous, n'écoutant qu'un aveugle courroux,
Oublier aujourd'huy ce qu'il a fait pour vous ?
Ah ! l'univers entier en garde la mémoire.
Il sçait que ce Héros suivy de la victoire,
Il l'a cherché pour tout fruit de ses Exploits fameux,
Que l'honneur de vous mettre au rang de vos ayeux.
Des Lancastres Vainqueurs la fureur meurtriere
De son Pere Captif termina la carriere.
Neuf ans son jeune frere expira sous leurs coups
Et le sang de Warvic n'a coulé que pour vous.
Des Services des fils et des malheurs du Pere,
Un Supplice honteux sera-t-il le Salaire ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Mais vôtre Coeur s'émeut. Serait-il à mes pleurs.

Edouard.

Je vois avec regret Son Crime et Ses malheurs,
Je Suis touché des pleurs que je vous vois répandre.
Mais je ne puis changer l'arrest qu'on vient de rendre.
Sa Cause est enchaînée avec celle des Rois;
Et les Jours de Warvic Sont proscrits par les Loix.

Elizabet.

Ah! Son trépas, Seigneur, ternirait vôtre gloire
Plus qu'il ne flétrirait Son Nom, et Sa Mémoire.
Ce Coup Seroit pour luy la honte d'un instant;
Mais il Seroit pour vous un opprobre Constant.
Il rempliroit d'horreur l'avenir équitable,
Et peindroit Edouard Sous l'image effroyable
D'un Monarque inhumain, teint du Sang d'un Amy
Qui Sur le Trône Anglois l'avoit Seul affermy;
D'autant plus odieux, que pour trancher Ses jours,
Un Ennemi Couvert il arma la Perfidie.
Warvic, Comme un Héros, Se verroit regretté,
Et vous, Comme un Tyran, vous Seriez détesté.
Non, vous n'êtes point fait pour Subir cet outrage.
Meritez le Renom et de Juste et de Sage:
La Clémence elle Seule a droit de le donner,
Et c'est punir en Roy que Sçavoir pardonner.

Edouard.

Le devoir d'un bon juste est de punir le crime.

Elizabet.

Autant que mon Amour, vôtre interest m'anime.

Elle tombe aux Genoux d'Edouard — qui la relève.

Seigneur, auray-je en vain embrassé vos genoux?
Mes yeux dans ce moment n'envisagent que vous.
Ne vous refusez point à mes pressantes larmes.
C'est l'honneur de mon Roy qui comble mes allarmes.
Pour vous mettre à l'abri d'un raproche éternel,
Vous devez le sauver, eh fut-il criminel?
Remportez sur vous-même une illustre victoire;
Que tout vôtre Courroux s'immole à vôtre gloire;
Révoquez un Arrest qui vous flétrit tous deux;
Ne voyez dans Warvic ~~qu'un~~ que l'ami malheureux.
Pour mériter sa grace, il suffit de ce titre;
De son sort et du mien vous estes seul arbitre.
Et j'attends à vos pieds.....

Edouard — en la relevant.

Quoy! j'irois protéger
Un sujet factieux et prompt à m'outrager,
Qui veut à son orgueil asservir la couronne,
Qui d'un pié sacrilége osa fouler le Trône,
Qui honteux un moment de cet excez affreux
Obtint pour l'oublier un pardon généreux,
Repassa du remords à l'extrême Licence,
Et qui me puniroit bientost de ma clémence?
Non, non, il doit subir un Arrest mérité;
Tout l'exige, l'Etat, mes feux, ma sureté.

Elizabet.

Eh bien, assouvissez vôtre fureur extrême;
Mais craignez-en du moins les suites pour vous-même.
Songez qu'en ce moment vôtre propre repos.

Doit vous intéresser aux jours de ces Héros.
S'il suffit le trépas, son image sanglante
Avec yeux effrayez sera toujours présente,
Au fond de vôtre coeur portera le remord;
Mille traits déchirans y vangeront sa mort,
Et l'ombre de Warvic sera vôtre furie.
Moy-même je seray l'horreur de vôtre vie.
Vous vous flattez peut-être, immolant un Rival,
D'affranchir vos desirs d'un obstacle fatal.
Qu'Edouard se détrompe; et s'il est vray qu'il m'aime,
L'accueil de son bonheur sera cette mort même.
Warvic emportera tous mes voeux au tombeau;
Et mon amour sera vôtre premier bourreau.
Il deviendra pour vous un Courroux implacable,
Et mes yeux vous verront comme un Monstre effroyable
Je ne respireray que pour vous tourmenter,
Que pour nourrir ma haine, et la faire éclater.
Tout me sera permis, si ce Coup m'en sépare;
Et vôtre Cruauté va me rendre barbare.

Edouard.

Qu'entends-je? Quel discours! Vous déchirez mon coeur!....

Elizabeth.

Laissez-vous donc toucher par ma vive douleur.
Et si vous prétendez à toute mon estime,
Osez la mériter par un trait magnanime.
Faites grace à Warvic, malgré l'amour jaloux.

Edouard.

Si je luy pardonnois, il seroit vôtre Epoux.
Cette crainte suffit pour me rendre inflexible;
Elle met à sa grace un obstacle invincible.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Si malgré ses excez luy prêtant un appuy,
Je m'exposois, Madame, à me perdre pour luy,
Mon bonheur assuré, la main de ce que j'aime,
Pourroient seuls me porter à cet effort suprême;
Ce qu'il m'en coûteroit mériteroit ce prix,
Et prouveroit assez combien je suis épris.
Je voudrois l'obtenir sans contraindre vôtre ame,
Et que l'estime agît..... Vous frémissez, Madame!

Elizabet.

Qu'osez-vous éxiger?

Edouard.

Moy, j'en éxige rien:
Et vôtre amour plûtost éxige tout du mien.
Mon effort en plus grand que vôtre Sacrifice.
Si le bien où j'aspire est pour vous un Suplice,
Il ne peut me flatter; j'y renonce à jamais.
Il ne vaudroit pas ceux que je hazarderois....
Je lis vôtre refus dans ce profond Silence....
Et c'en trop tous les deux nous faire violence
Mes feux sont révoltez d'un mépris si cruel.
Adieu. Warvic mourra, puis qu'il en criminel.

Elizabet.

Ah! cruel, arrêtez.

Edouard.

Sauvez-le donc vous-même,
En desarmant pour moy vôtre rigueur extrême.
Pour defendre les jours d'un Ennemi juré,
D'un chef de Conjurez, d'un Rival préferé,
Il faut que je m'oppose aux vœux de la Patrie.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

J'expose ma Couronne, et peut-être ma vie.
Cette preuve d'amour, et son propre danger,
A faire mon bonheur doivent vous engager.
Partager ma Grandeur n'est pas un sort funeste....
Mais l'instant où je parle est le seul qui vous reste.
De la mort de Warvic l'appareil est dressé,
Et son coupable sang est prest d'estre versé.

Elizabet.

Jusqu'à trahir ma foy, qui, moy, que je m'oublie?

Edouard.

Ce n'est qu'à ce prix seul que j'épargne sa vie.

Elizabet

Je ne sçay point changer. Warvic sçaura mourir.

Edouard.

Vous le voulez, Ingrate? Hé bien, il va périr.
On ouvre.

Elizabet.

Ah! c'est sa mort qu'Hastings vient nous-
-apprendre.

Scene V.

Hastings. Edouard. Elizabet.

Hastings.

Seigneur, en ce moment songez à vous deffendre.
Vous estes menacé du plus cruel revers;
Montaigu, de Warvic vient de briser les fers.

Elizabet.

Ciel!

Edouard.

Montaigu!

Castings.

Luy-même. Il vient à main armée
De répandre l'effroy dans la Ville allarmée.
Les François se sont joints aux Troupes qu'il conduit:
Il écarte les flots d'un vain Peuple qui fuit;
Dans l'instant que Warvic alloit cesser de vivre,
Il vole vers la Tour, la force, et le délivre.
Tous deux dans ces Palais viennent vous assiéger.
Leurs bras renverse tout; vos jours sont en danger.

Edouard - à Castings.

Viens; chasse de ton coeur la frayeur qui le glace;
Mon courage sera plus fort que leur audace.
A l'aspect de leur Roy les Traîtres vont pâlir:
Je cours foudre sur eux, les vaincre, et les punir.

Scene VI.

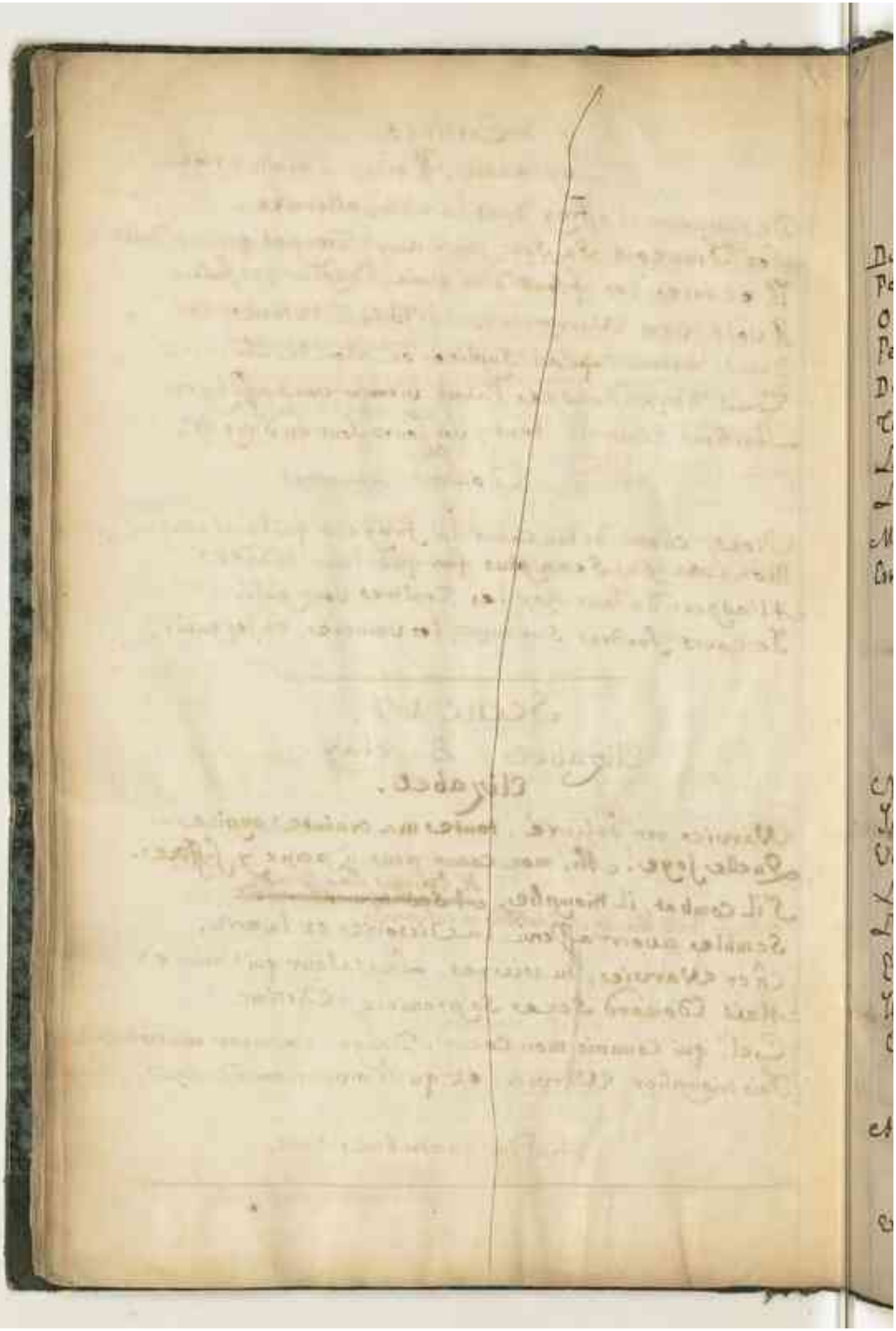
Elizabet. Barclay.

Elizabet.

Warvic est délivré! Toute ma crainte expire.
Quelle joye! Ah! mon coeur peut à peine y suffire.
S'il combat, il triomphe; il venge son affront;
Et de ses jours sauvez sa valeur me répond.

Fin du quatrième Acte./.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Acte V.

Scene I.

Elizabet - seule. Suivante - muette.

Du Destin de Warvic on ne vient point m'instruire.
Peut-être en ce moment que ce Héros expire...
O Ciel! que ton Courroux tombe plûtost sur moy!...
Peut-être à sa fureur qu'il immole son Roy.....
De quelque part ici que je tourne la veuë,
Tout porte la terreur dans mon ame éperduë.
Le silence effrayant qui regne en ce Palais...
La lenteur de Barclay.. des Mouvemens secrets...
Mais quel bruit tout-à-coup!.. quels cris se font entendre!
Est-ce ton Sang, Warvic, que l'on vient de répandre?

Scene II

Vaucler. Elizabet. Suite.

Vaucler.

Non, Madame; il triomphe: et par son ordre exprés
Je viens, la force en main, m'emparer du Palais,
Veiller auprés de vous, et Calmer vos allarmes.
Le Ciel, contre un Tyran favorise ses armes.
Luy-même en ce moment vient de l'envelopper.
Edouard, à la mort ne sçauroit échapper;
Il va la recevoir de la main de mon Maître:
Elle sera trop belle encore pour un Traître.

Elizabet.

Ah! courez détourner ce crime.....

Vaucler.

Dans ces lieux
Vôtre Amant m'a commis un soin plus précieux.

Pour vôtre Sûreté j'y Commande, Madame,
Et mon premier devoir est d'y Servir sa flâme.
L'Ennemy de Warvic doit vous estre moins cher.
Et si de ce Héros il évite le fer,
S'il trompe sa valeur, qu'il craigne sa justice.
Rien ne peut le soustraire à l'horreur du suplice.
L'Echaffaut qu'aujourd'huy sa haine a fait dresser,
Est le Trône où ~~vos~~ nos mains vont bientost le placer.

Elizabet.

Quelle fureur!

Vaucler.

Warvic dans peu de temps luy-même
Va venir à vos pieds mettre le Diadême.

Elizabet.

Plûtost que d'accépter cet honneur diffamant,
Périsse Elizabet, sa flâme, et son Amant!
Warvic, j'ay craint ta mort, je crains plus ta victoire.
Le supplice eût esté moins funeste à ta gloire.
Si le sang de ton Prince est versé par tes mains,
Ton Nom va devenir éxécrable aux Humains, ...
Mais c'est trop me livrer à d'injustes allarmes,
Ton coeur usera mieux du bonheur de tes armes.
J'attends tout du Pouvoir que mes voeux ont sur toi,
Et je vais te revoir . . . . On ouvre, . . . C'est le Roy.

Scene III

Edouard. Elizabet. Vaucler. Suite du Roy.
Hastings.

Elizabet.

Ah! Seigneur, pour vos jours vous dissipez mes Craintes.
Mais, ô Ciel! de quel sang vos mains sont-elles teintes!

Edouard.

D'un Sang, qu'avec effroy je viens de voir couler,
Tout Coupable qu'il ort.

Elizabet.

Vous me faites trembler.
Warvic!... Ah! c'en le Sien que vôtre barbarie.....

Edouard.

Un autre, en le vengeant, a garanti ma vie.

Elizabet.

Ch! quel bras en l'auteur de ce coup inhumain!

Edouard.

Glocestre.....

Elizabet.

Le Barbare en donc Son assassin!
Quand je le crois Vainqueur, un Perfide l'accable!

Edouard.

Warvic, à qui le Sort estoit trop favorable,
Jusques à m'attaquer a porté la fureur.
Le Soldat entre nous demeure Spectateur.
Nous combattons d'abord d'une valeur égale;
Et je tiens en Suspens la Victoire fatale:
Du côté de Warvic elle passe à la fin.
Il estoit déjà prest de me percer le Sein,
Quand prévenant l'effort de sa main criminelle,
Glocestre l'a frappé d'une atteinte mortelle.
Ce Coup l'a fait tomber presque aux pieds de son Roy,
Et Son malheureux Sang a rejailly sur moy.
Dans Ses yeux, d'où la Mort a chassé la colére,
Mes regards ont crû voir un repentir Sincére.

Moy-même, à cet aspect j'ay senty la pitié,
Combattant mon courroux, réveiller l'amitié.
Ses services passez, que leur voix me retrace;
Dans mon coeur partagé balancent son audace.
Je ne sçai si je dois dans mes transports divers
Plaindre en luy le trépas d'un Ami (Cesar) que je perds,
Ou rendre grace aux Cieux de la mort d'un Rebelle,
Qui m'assure la vie et le sceptre avec elle.
Je ne puis accorder mes sentimens confus.

Elizabet.

O Combats trop tardifs! quand ce Héros n'est plus.
Je ne puis soutenir cette image cruelle;
Mon Courage succombe, et ma force chancelle....
Mais quel Spectacle!... O Ciel!

Scene IV.

Warvic-mourant. Edouard. Elizabet.
Castings. Vaucler. Suite.

Elizabet.
Cher Warvic!

Warvic - à Elizabet.
C'en est fait;
Je vous perds pour toujours, ma chére Elizabet.
à Edouard.
La mort que je recois, et qui m'étoit trop dûë,
Sur mon forfait, Seigneur, me dessille la veuë.
Le trépas est encor un Supplice trop doux
Pour un Sujet qui vient de s'armer contre vous.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Le Ciel juste devoit cet Exemple à la Terre;
Il le devoit sur tout donner à l'Angleterre.
Puissent mon Châtiment, et puissent mes remords,
Effrayer à jamais les Peuples de ces Bords!

à sa suite.

Anglois, qui m'écoutez, Compagnons de mon crime,
Voyez, en frémissant, le Revers qui m'opprime.
Que ma fin vous apprene à respecter vos Rois!
Craignez un Dieu qui venge, et qui maintient leurs droits.
En fidéles Sujets, vivez, comme j'expire;
C'est tout ce que Warvic en mourant vous desire.
Je beniray la main qui m'a percé le flanc,
Si vôtre amour pour eux est le prix de mon Sang.

à Edouard.

Seigneur, j'ose esperer le pardon de mon crime,
Et que mon repentir me rendra vôtre estime.
Pour l'obtenir, je tombe aux genoux de mon Roy.
Je mourray trop content.....

Edouard en le relevant.

Oüy, tu l'obtiens de moy.

Ton malheur me desarme, et ta douleur me touche:
Elle triompheroit du coeur le plus farouche.
Quelque énormes qu'il soit, ton crime est trop puni.
Je pardonne au Rebelle, et je pleure l'Ami.

Warvic.

Cet excez de bonté rend ma mort moins cruelle.

Edouard.

Vis, s'il se peut, Ami; vis pour m'estre fidelle,
Pour moy: pour cet Etat.....

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Warwic.

Il ne m'est plus permis
Que de mourir, Seigneur, repentant et ~~Sincere~~ Soumis.
Ma force diminuë; et je sens que mon ame
Est prête à s'envoler... à Elizabet. Adieu, je meurs, Madame.
Dans cet instant qui va nous séparer tous Deux,
Vous estes le Seul bien que regrettent mes Yeux.
Recevez mes adieux que prevene ma foiblesse;
Et mon dernier Soupir, que mon Coeur vous adresse.

Elizabet.

Il meurt; j'en suis la Cause; et je dois m'en punir.
Le Sort nous Séparoit; la Mort va nous unir.

Elle s'appuye.

on l'emporte.

Scene V.

Edouard. Hastings. Suite.

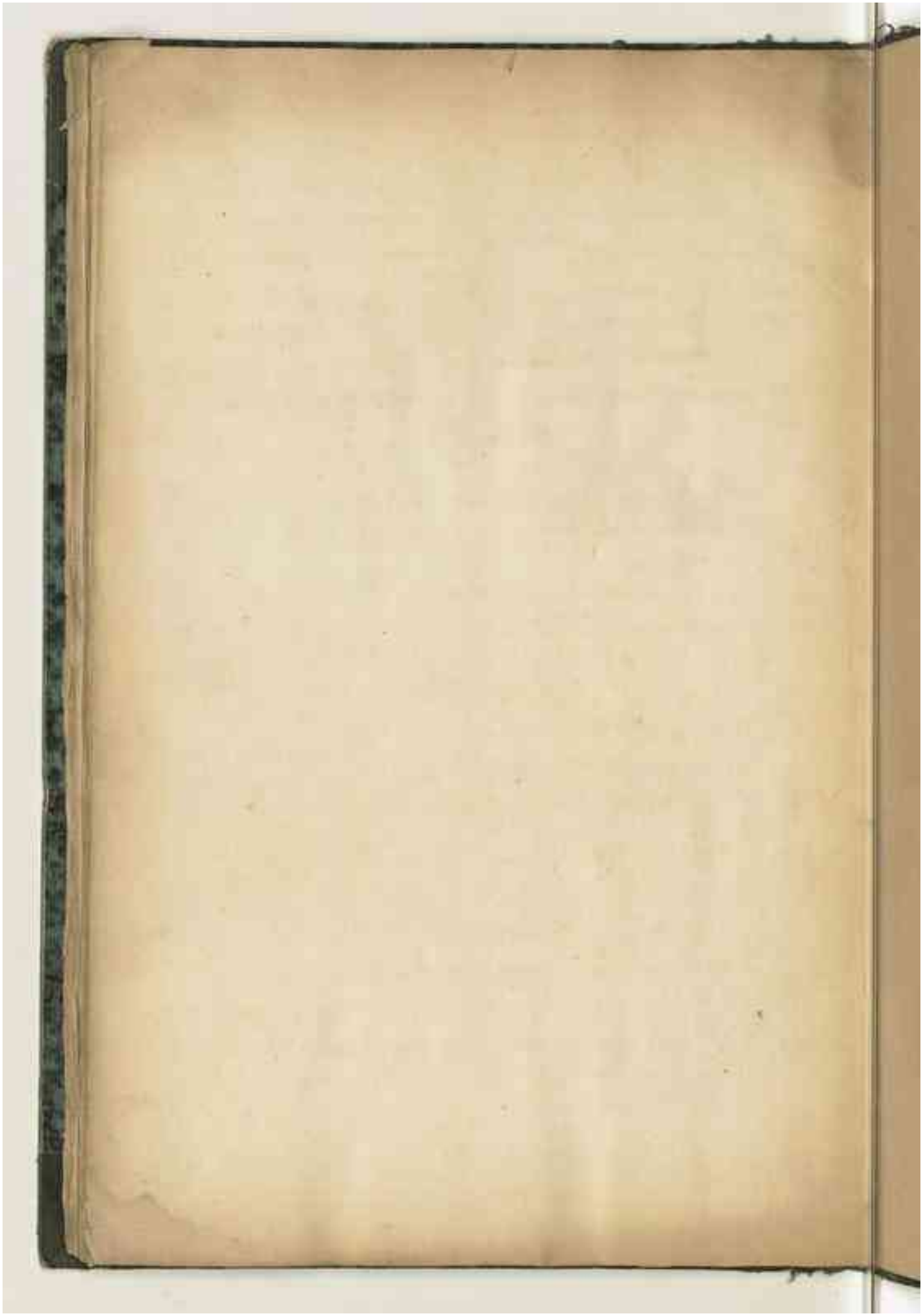
Edouard.

Elizabet, grand Dieu! m'est encore ravie!
A quel prix je recouvre et le Sceptre et la vie.
Ces biens Coûtent trop cher à mes Sens éperdus;
Il me seroit plus doux de les avoir perdus. /.

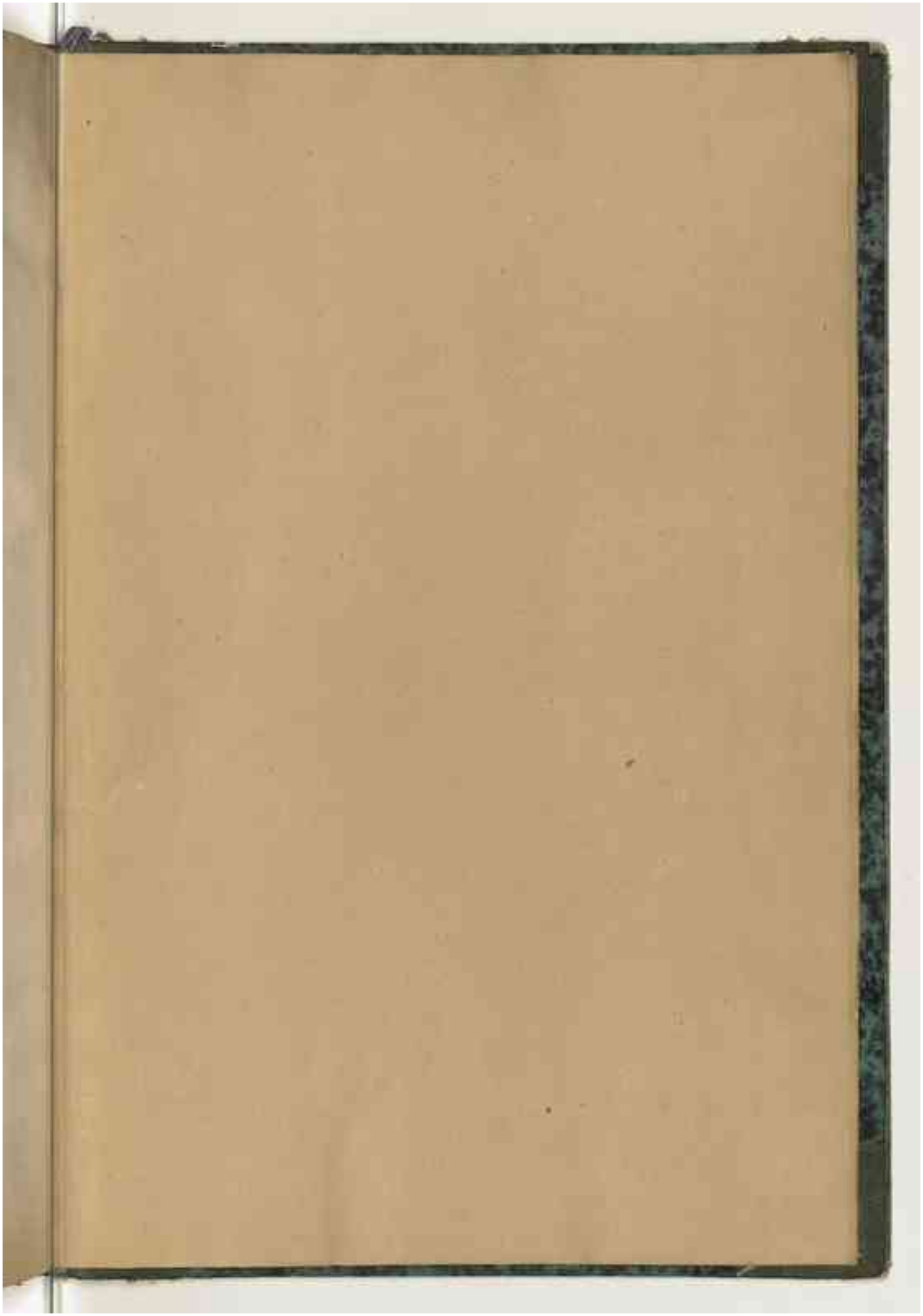
Fin. /.

Double

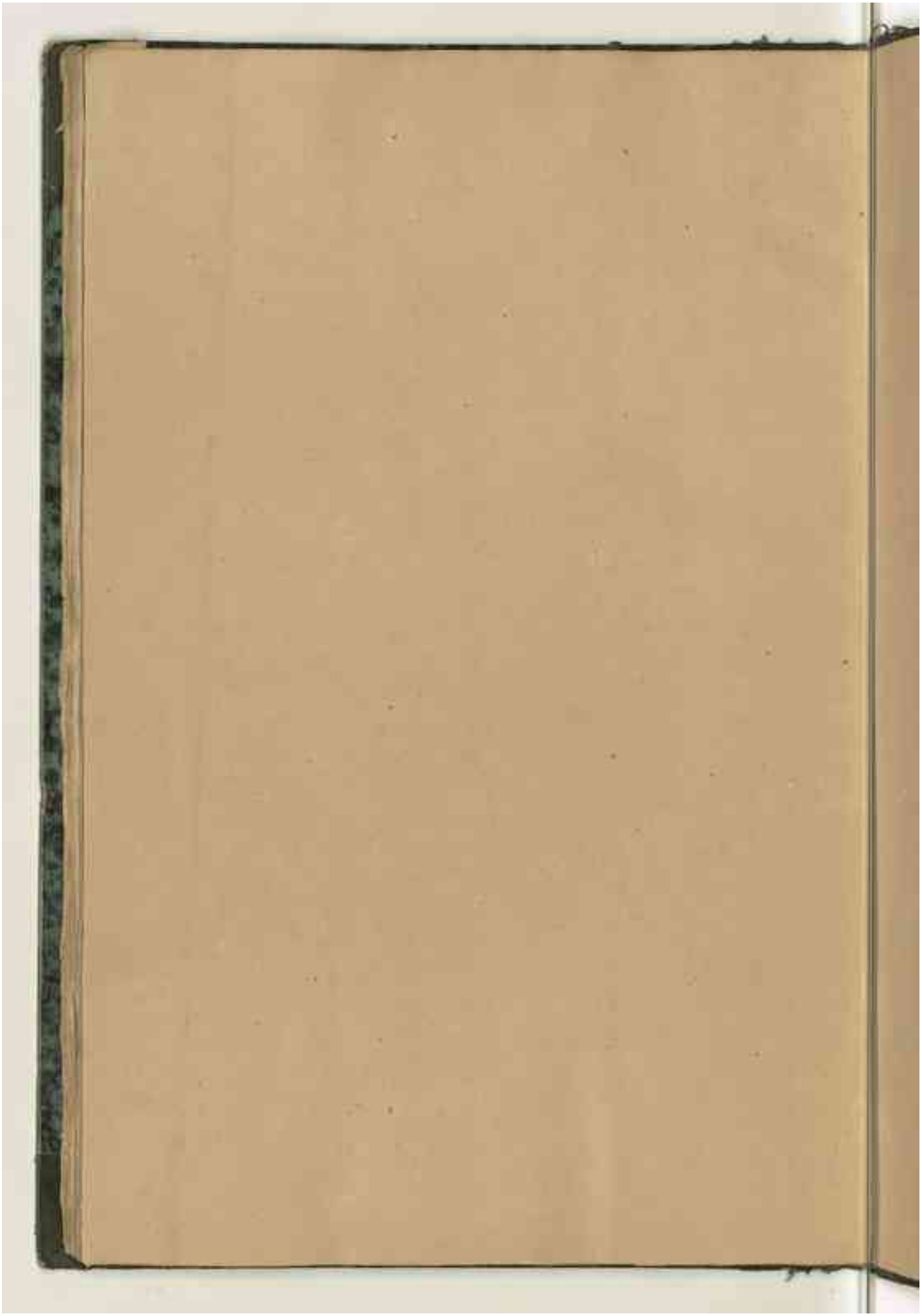
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



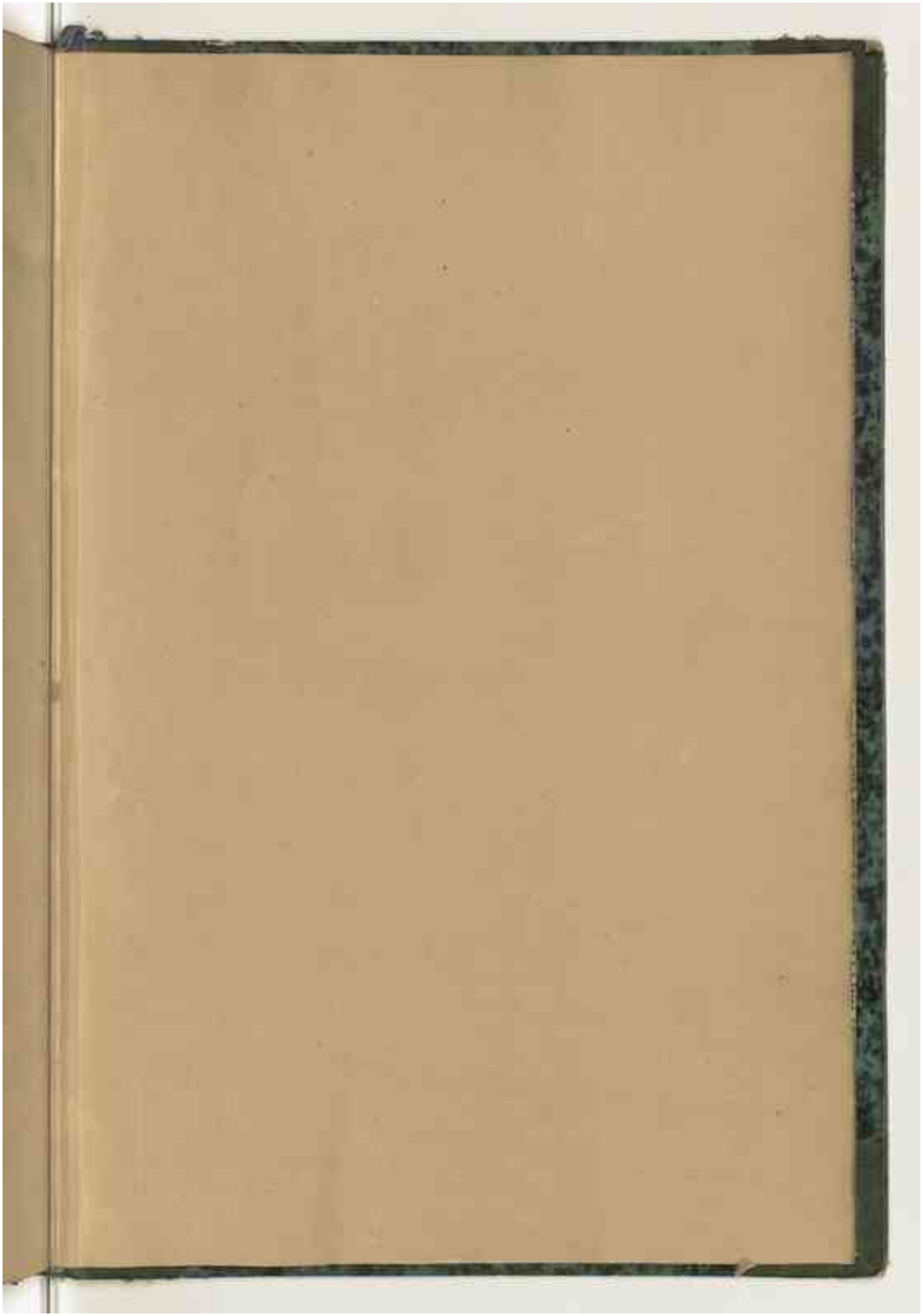
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



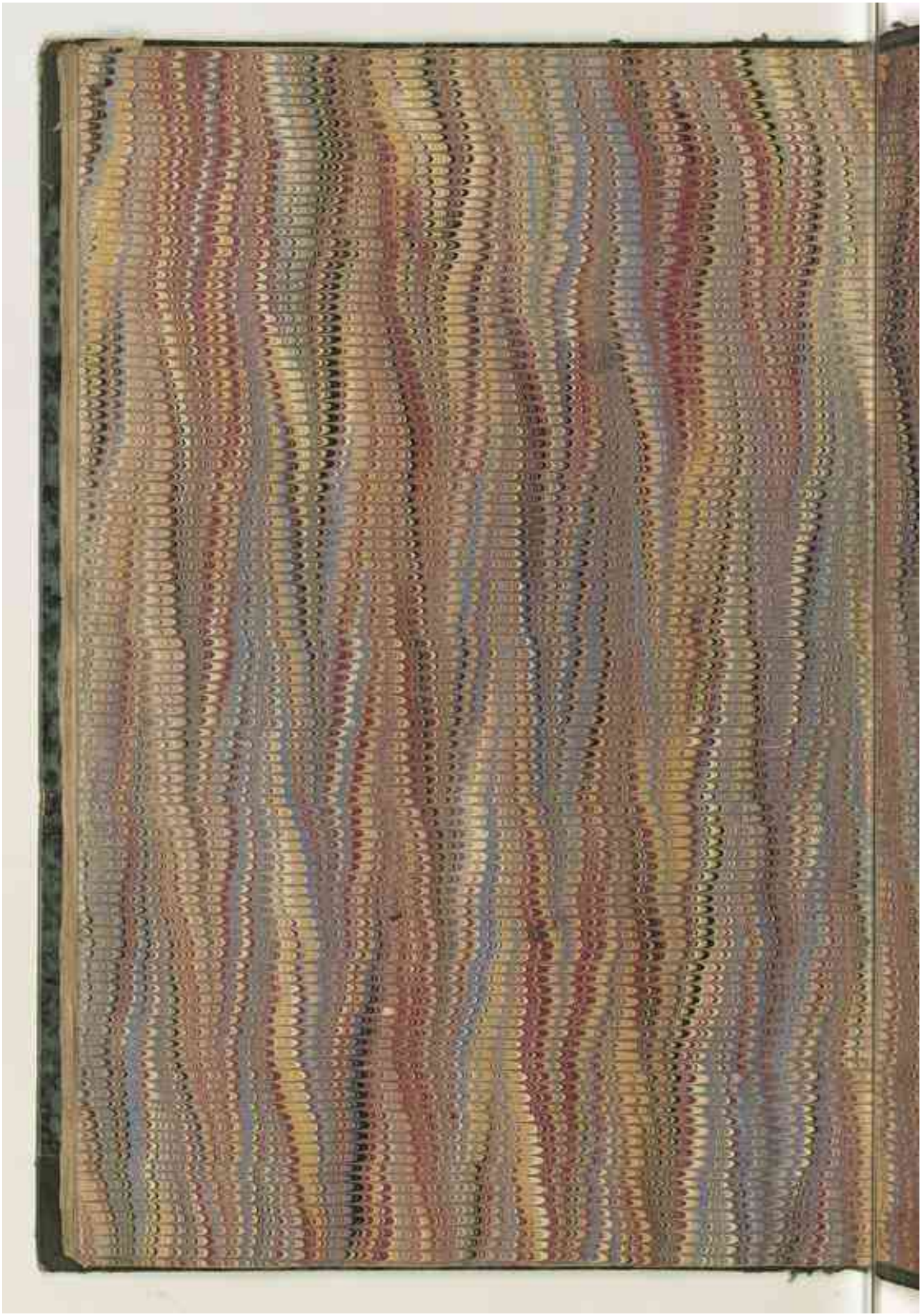
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



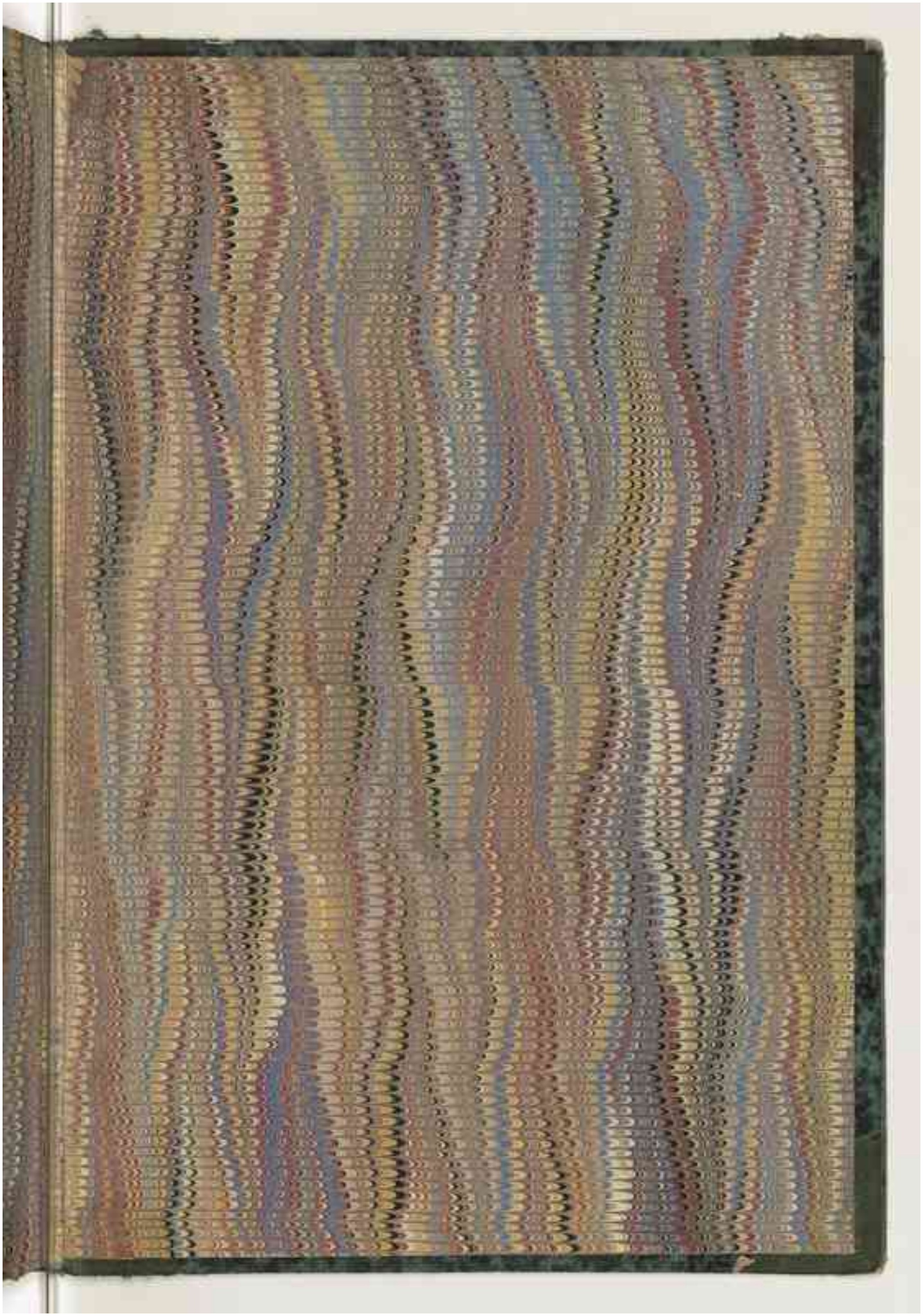
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/221?context=pdf